

Séance du 20 avril 1977

La Séquestrée de Poitiers. *Mélanie* : *chocolat + gâteau appelé « jésuite ».* *Des précisions, dont le résultat est quelque peu insaisissable, ce qui n'a rien d'étonnant pour un « jésuite » :*

— *gâteau fourré d'une sorte de frangipane (preuve de facto : on a bien voulu m'en offrir) ;*

— *gâteau d'apparence tout au chocolat mais dont l'intérieur est constitué de couches de meringue et de chocolat superposées. Le gâteau cache bien son jeu, comme un jésuite. = Probable : le sombre du chocolat = le Noir du jésuite (Le Rouge et le Noir).*

PROXÉMIE

Soir : je me couche, j'éteins, je m'enfonce sous les couvertures pour dormir. Mais j'ai envie de me moucher. Dans l'obscurité, j'allonge le bras, j'atteins sans me tromper le premier tiroir de la table de nuit, et dans ce tiroir, non moins infailliblement, un mouchoir qui est à droite. Je repose et je referme aussi infailliblement.

Ceci est l'épisode type qui permet de poser la notion de proxémie.

LA NOTION

Néologisme proposé par Edward Twitchell Hall (1966 ; *La Dimension cachée*, traduction 1971). *Proxemics* = « ensemble des observations et théories concernant l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique » : dialectique de la distance. Pour ma part, j'utiliserai le mot, en l'appliquant seulement à l'espace très restreint qui entoure immédiatement le sujet : espace du regard familier, des objets que l'on peut atteindre avec le bras, sans bouger (presque à l'aveuglette ; cf. notre exemple initial) ; espace privilégié du sommeil, du repos, du travail sédentaire chez soi : la sphère du « geste immédiat » (Moles)¹, le mètre cube des gestes d'atteinte à partir du corps immobile : micro-

1. Cité par Jézabelle Ekambi-Schmidt dans *La Perception de l'habitat*, Paris, Éditions Universitaires, 1972. Voir Abraham-André Moles et Élisabeth Rohmer, *La Psychologie de l'espace*, Paris, Casterman, 1972.

espace. Exemples donnés par Moles : l'enfant dans son petit lit, l'homme d'affaires à son bureau, l'intellectuel à sa table, le retraité dans son fauteuil (TV, pipe, lunettes, journaux). Proxémie : fait partie d'une typologie des espaces subjectifs en tant que le sujet les habite affectivement : >² 1) Territoire (domaine) → 2) Repaire (chambre, hutte de Robinson, appartement, dans le granit, des colons de *L'Île mystérieuse*). (Chombart : famille = « ensemble des gens qui vivent à l'abri d'une même clé³ ».) 3) Lieu proxémique : niche, nid. C'est-à-dire, en un certain sens, a) là où le regard porte (ou l'odeur, ou le bruit⁴), b) là où l'on emporte, où l'on recèle⁵, c) là où l'on atteint, où l'on touche⁶. Deux objets sont, par statut, créateurs de proxémie (d'espace proxémique) : la lampe, le lit = objets-centres, auxquels le sujet tend à s'identifier.

LA LAMPE

Donnée ici comme type d'objet-centre, cristallisateur de proxémie : — Cependant, ces objets varient selon l'Histoire. Pendant des millénaires : l'âtre, le feu, la source de chaleur ; source visible (symbolique du feu). Un poêle = moins proxémique qu'un feu de bois (odeur, lumière douce et vive + agitation du feu comme spectacle à incidents). Aujourd'hui : la télévision tend à remplacer le foyer. Entre les deux règnes, un objet important créateur de micro-espace sédentaire : la lampe. — Lampe, comme centre proxémique. Prise dans un style de civilisation : 1) ampoule : salles communes de ferme, 2) suspension : salle à manger petite-bourgeoise, 3) lampe (va souvent avec la suppression de la lumière centrale au plafond). Toute une histoire de l'éclairage, une diachronie qui peut être encore actualisée le long d'un voyage en train, où l'on plonge dans des intérieurs, des états de civilisation différents. — Noter que la proxémie est différente selon les états de civilisation : 1) ampoule au plafond : proxémie nulle, pas d'in-

2. [Barthes, à l'oral, explicite le signe « > » : « liste descendante des espaces habités par l'homme ».]
3. Cité par A. Moles dans sa préface au livre de J. Ekambi-Schmidt. Voir Paul-Henry Chombart de Lauwe, *Des Hommes et des Villes*, Paris, Payot, 1965, p. 104. L'expression exacte est : ensemble des personnes vivant « sous une même clé ».
4. [Précision de Barthes à l'oral : « Le territoire ».]
5. [Précision de Barthes à l'oral : « Le repaire ».]
6. [Précision de Barthes à l'oral : « La niche ».]

Proust, I, p. 52, 49

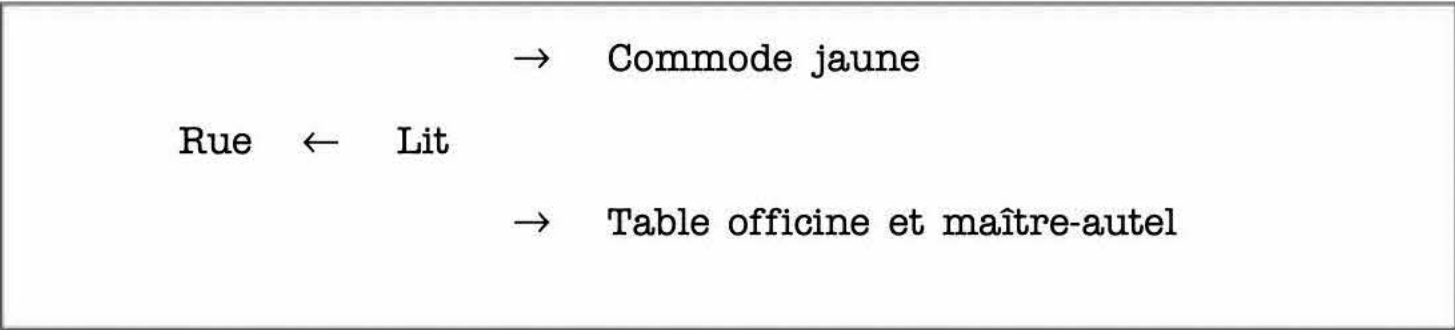
Le Millénaire du mont
Athos, p. 108

tériorité de l'« intérieur » ; 2) suspension : début de proxémie. Proxémie familiale : autour de la table à manger (débarrassée, elle perpétue sa fonction proxémique, lecture du journal, devoirs de l'élève, jeux) ; 3) lampe : proxémie forte ; isole la table d'écriture, le fauteuil, crée un être éclairé et un néant obscur. → Par un renversement paradoxal mais logique, l'obscurité complète met à nu le geste d'habitude : peut créer l'essence même de proxémie (cf. notre exemple initial). L'essence de moi-même, c'est ce que je n'ai même pas besoin de voir pour en jouir. — Il y a des épreuves de proxémie⁷. À l'hôtel : mauvaise lampe de chevet, pas de lampe de travail, obscurité sans familiarité ≠ reconstitution artificielle et sophistiquée d'une proxémie ; la couchette de wagon-lit : lampe individuelle, filet vide-poche, clou pour la montre.

LE LIT

Le lit de malade : la proxémie la plus forte, la plus vécue, souvent la mieux organisée (Matisse à la fin de sa vie, sa longue table de lit où il dessinait).

Exemple type : le lit de la tante Léonie.



La tante Léonie a parcouru tous les stades de la proxémie : « n'a pas voulu quitter Combray » (= territoire), puis sa maison (= repaire), puis son lit (niche, nid). Le lit, essence même de la proxémie, fait en quelque sorte partie du corps ; prothèse du corps, comme un cinquième membre : le membre, l'organe du corps au repos : 1. Moines athonites (avant la constitution des laures) : ne possédaient absolument rien, n'avaient ni domicile, ni objets, mais se déplaçaient à pied en portant sur leur dos leur unique mobilier : la natte sur laquelle ils se reposaient le soir⁸.

7. [Commentaire de Barthes à l'oral : « Je me connais moi-même comme un être assez proxémique et gouttant les délices de la proxémie. »]
8. Voir Jean Leroy, article cité.

« Vie de Spinoza »,
par Jean Colerus,
Pléiade, p. 1321

Proust, I, p. 117

Ekambi, p. 55

Rykwert, p. 12

2. Curieux attachement de Spinoza à son lit. À la mort du père, partage des objets entre les enfants : « Cependant, quand il fut question de faire le partage, il leur abandonna tout <à ses frères et sœurs >, et ne se réserva pour son usage qu’un seul lit, qui était à la vérité fort bon, et le tour de lit qui en dépendait. » Spinoza, philosophe de la proxémie ?

Lit = foyer d’expansion fantasmatique du sujet : 1) par la lecture ; 2) si possible par la fenêtre ; lit : poste d’un guet confortable ; Léonie de son lit surveille la rue, voit entrer les gens chez l’épicier ; 3) par l’élaboration fantasmatique ; Léonie, pour se distraire, invente des péripéties imaginaires qu’elle suit avec passion (par exemple : que Françoise la vole) = le « spectacle dans un lit⁹ ».

(De là, peut-être, une certaine typologie possible : sujets qui ont un bon rapport à leur lit¹⁰ — un rapport riche, multifonctionnel — ≠ sujets qui n’y ont aucun rapport : objet indifférent, impersonnel, purement fonctionnel. Cf. sujets qui ont besoin de se constituer une proxémie pour travailler ≠ sujets qui peuvent travailler partout¹¹.)

RECTANGLE

CIVILISATION DU RECTANGLE

Perception de l’habitat : majorité d’angles à 90° et à 180° = maisons, immeubles, portes, fenêtres, toits, ascenseurs. Tout est rectangle ≠ « nature » : pas de rectangles (sauf quelques pans de rochers). → Puisqu’on associe aujourd’hui ville, habitat, humanité et pollution, il y a une pollution par le rectangle. Agents de cette pollution : les architectes. Importance (tyrannie) des « tracés régulateurs » : « Tout architecte doit y recourir » (Le Corbusier). Évidemment accord avec la « raison » (idéologie « géométrique », « grecque » : la cabane, opposée à la tente, circulaire et radiale (cf. «Chambre ») + peut-être — qui sait ? — rappel ancestral de la fonction royale et reli-

9. Voir p. 108. La citation est de Proust.
10. [Précision de Barthes à l’oral : ce n’est pas « un symbole de paresse »].
11. En cours, Barthes suggère d’établir une typologie des écrivains en fonction de leur rapport à la proxémie. Fiche 84 : « Rangement. [...] Problèmes taxinomiques. Lévi-Strauss. “Dis-moi comment tu classes...” Proxémie : *possession de son désordre*, dans lequel le sujet se retrouve. Ordre idiolectal. »

gieuse : *Rex* = celui qui tire les tracés (*Regula*, *Orégô*¹², cf. *infra*). → Rectangle : comme la forme simple du pouvoir.

LE CADRE

Deux faits — ou deux faits-questions —, deux thèmes d’investigation permettent de bien constater le caractère pleinement artificiel du rectangle. Artificiel = historique, culturel, idéologique, peut-être même : névrotique. Ces deux thèmes sont liés tous deux au rapport du rectangle et de l’image, de la mise en image, de l’imagerie.

1) Rectangle = forme archétypale de l’encadrement pictural. On met l’image en cadre. Cadre¹³ = carré. Mais le carré n’est en somme que la forme pensée pure (souvent ésotérique) du rectangle. (Voir thèse Yve-Alain Bois¹⁴ et Meyer Schapiro : « Champ et véhicule dans les signes iconiques », *Critique*, août 1973.)

Cadre : d’invention tardive. Art préhistorique : peintures rupestres du paléolithique : sur fond non préparé, à même la paroi de la grotte. Clôture homogène de l’image (pareille à la muraille d’une cité) : environ deuxième millénaire avant Jésus-Christ. Dossier ouvert. À étudier : scène à l’italienne, écran cinéma. Ceci appelle le psychique :

2) Meyer Schapiro écrit : « <...> un tel champ <le rectangle> ne correspond à rien dans la nature, ou *dans l’imagerie mentale*, où les fantômes de la mémoire visuelle apparaissent dans un vague sans limites¹⁵. » Ce n’est pas tout à fait exact. Il existe dans « l’imagerie mentale » un recours à l’image cadrée, rectangulairement. Précisément dans certains épisodes de l’activité imaginaire : celle qui engage le sujet dans des images coalescentes, auxquelles il colle. Le cadre = comme le superlatif de l’image, ce qui l’accomplit. On dirait que la perversion imaginaire requiert impérieusement le cadre, la découpe rectangulaire, le cerne. Cf. le ravissement amoureux, le coup de foudre, l’énamoration brusque = rapt par une image. Or cette image est en général cadrée¹⁶. L’objet aimé (à aimer) apparaît brusquement, *a*) comme une

12. *Orégô* (grec) : tendre, étendre.
13. [Barthes rappelle à l’oral l’étymologie du mot cadre : *quadratio*, carré.]
14. Voir p. 126-127.
15. Titre complet : « Sur quelques problèmes de sémiotique de l’art visuel : champ et véhicule dans les signes iconiques » (p. 843).
16. Barthes évoque en cours la couverture de *Fragments d’un discours amoureux*, représentant un détail du tableau *Tobias et l’Ange* (atelier de Verrocchio) (Paris, Éd. du Seuil, coll. « Tel Quel », 1977).

silhouette découpée — ou tel détail fétichisable de son corps, *b*) dans un cadre, *c*) en situation, en train de faire quelque chose¹⁷. Exemple : Charlotte et les tartines, dans l’encadrement de la porte ¹⁸. La bonne de l’Homme aux loups : Grouscha ¹⁹. La Gradiva marchant, un pied levé, dans son bas-relief ²⁰.

SUBVERSIONS ?

Subvertir le rectangle ? Ici encore, immense dossier : arts du spectacle, arts plastiques (peinture / sculpture), architecture. Réexaminer la fonction du rond (de l’arrondi). À faire (fait ici et là, mais dossier à rassembler) une analyse des formes rondes en ce qu’elles supplantent — ou sont supplantées par — le rectangle :

- 1. Théâtre antique : orchestre circulaire (grec), semi-circulaire (latin). Scène = d’abord tente pour les acteurs. Ils sortent et jouent devant : le *proscenium* : lutte du rectangle et du cirque.
- 2. Le rond comme difficile à faire : mythe de la roue comme conquête, secret de sur-nature (l’Androgyne est arrondi, Aristophane²¹ y insiste). Robinson Crusoé fait tout ce qu’il veut comme meubles. Il fait facilement des rectangles (tables, chaises, placards), mais il ne peut pas faire une brouette, un tonneau.

Dans l’art pictural, très nombreuses tentatives pour absenter ou casser le cadre. C’est toute l’histoire de l’espace pictural depuis Cézanne et plus largement de la peinture orientale. Fait moins connu : dans l’histoire de la bande dessinée, subversions astucieuses du cadre (du rectangle). Pinchon (*Bécassine*) cerne des images : des formes très variées (non forcément rectangulaires). Et même, dessinateur Fred ²² fait

Robinson Crusoé, p. 78

Robinson Crusoé, p. 50
72
73

17. [Commentaire de Barthes à l’oral : « Il est difficile de tomber amoureux de quelqu’un qui ne fait rien. » Seuls, ajoute-t-il, les personnages de contes peuvent tomber amoureux d’un portrait.]
18. Werther, dans le roman éponyme de Goethe, découvre Charlotte en train de donner leur goûter aux enfants (Livre premier, lettre du 16 juin).
19. « L’homme aux loups », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1936, 1975. Un jeune homme éprouve du désir pour Grouscha, la bonne, qu’il surprend en train de brosser le plancher.
20. Voir S. Freud, *Le Délire et les Rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen*, trad. fr. de Paule Arhex, Rose-Marie Zeitlin et Jean Bellemine-Noël, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1991. Un jeune archéologue tombe amoureux de la Gradiva, une figure de bas-relief, représentée en train de marcher. [Commentaire de Barthes à l’oral : « Gradiva : celle qui avance, qui est en train de marcher. »] Une des figures de *Fragments d’un discours amoureux* s’intitule « Gradiva » (OCIII, 573).
21. Voir *Le Banquet*, XIV.
22. Dessinateur de bandes dessinées, Fred a participé à la création de la revue satirique *Hara Kiri*.

dialoguer ou se combattre des personnages d’un cadre à un autre. (Métaphoriquement intéressant : la subversion d’une forme, d’un archétype ne se fait pas forcément par la forme contraire, mais d’une façon plus retorse, en gardant la forme mais en lui inventant un jeu de superpositions, d’annulations, de débordements.)

RÈGLE

REGULA

Benveniste a bien montré (*Vocabulaire des institutions indo-européennes*, II, début) : *Rex* : non pas chef, mais celui qui détermine les espaces consacrés (les villes, les territoires), celui qui trace. *Rego* < grec *orégô* = étendre en ligne droite (≠ en largeur, *pétannumi*). À partir du point qu’on occupe, tirer vers l’avant une ligne droite — se porter en avant dans la direction d’une ligne droite. Chevaux (Homère) : s’étirer de toute leur longueur en bondissant²³. → *Regio* : le point atteint en ligne droite. *Regula* : instrument à tracer la droite. Tout ce processus étymologique permet, ce que je crois éclairant, de lier règle ²⁴ et territoire (territoire peut être rattaché à « Clôture » — je l’ai fait — mais peut-être encore mieux à « Règle »).

Robinson : lorsqu’il s’organise, prend en main sa vie solitaire pour un temps indéterminé ; en même temps : trace l’emplacement de la maison et se fixe une règle de vie (*timing*). Nous faut donc rappeler encore la notion éthologique de territoire.

TERRITOIRE

1) Territoire ; nous avons vu : espace approprié, défendu contre les intrusions (homme, rouge-gorge, cerf ²⁵), où l’individu est dominant chez lui. Mais aussi : espace lié à des fonc-

23. On trouve, dans *l’Iliade*, plusieurs emplois du verbe *orégô* pour décrire la foulée des chevaux. Voir en particulier le chant XXII (vers 1-34).
24. [Précision de Barthes à l’oral : « au sens monastique ».]
25. Voir p. 93.

Encyclopaedia Universalis

Robinson Crusoé, p. 152

La Montagne magique,
#²⁶ p. 263

Pot-Bouille , I, 134

Encyclopaedia Universalis

tions récurrentes — en termes humains —    à des habitudes. Plusieurs types de territoires :

- Reproduction, parade, accouplement, nidification, recherche de nourriture : fauvettes, rouges-gorges.
- Seulement reproduction et nidification. Les rivaux s’af-frontent à la frontière (vanneaux).
- Nid et quelques décimètres carrés qui l’entourent (couple se touchant presque) : mouettes.
- Territorialité : toute l’année (rouges-gorges)    tempo-raire (période de reproduction). Cf. *infra* sur les *timings* superposés.

2) Liaison espace / fonction (habitudes)    au plan humain (anthropologique) = notion de domaine. *Robinson Crusoé* : Robinson s’arrange un domaine. Fonctions : forteresse-demeure + deux pièces de blé (subsistance) + maison de cam-pagne + parc pour bétail + lieu de la pirogue. (Cf. Defoe lui-même : maison à Stoke Newington, qu’il embellit :   curie, communs, verger, grand jardin dessiné par Defoe lui-même.) *La Montagne magique* : deux lieux : le pays plat / les gens d’en haut (soumis à la règle). *Pot-Bouille* : deux divisions d’espace qui se recoupent : a) Maîtres / domestiques (cour intérieure des cuisines, cour-égout), déversoir des bonnes ; dès le début : la trip  e de lapin ²⁷. b) Maîtres : espace divisé en hauteur, le long de l’immeuble selon le standing (argent-respectabilité). Tous ces domaines : liés à des règles de vie spécifiques.

3) Fonction générique du territoire (il faut le rappeler). N’est pas seulement lié à la sécurité mais    une contrainte de distance : espacement des sujets d’un territoire à l’autre + une certaine distance réglée d’un sujet à l’autre à l’intérieur du territoire. L’espacement intra-territorial diminue en cas de danger (bancs de poissons, vols d’étourneaux), mais, le danger passé, chaque sujet reprend ses distances. Notion de distance critique régissant les rapports entre individus.    Ce sera une fonction de la règle que de mettre en œuvre (en scène) cette distance critique.

On peut en effet considérer, métonymiquement, tout système de règles comme un territoire : soit temporel (*timing*), soit gestuel (conduites).

26. Voir note p. 101.
27. « Monsieur, répondit la femme de chambre très excitée, c’est encore cette malpropre d’Adèle. Elle a jeté une trip  e de lapin par la fenêtre... » (*Pot-Bouille*, Paris, Le Livre de Poche, 1984, chap. I, p. 18-19).

Encyclopaedia Universalis

Encyclopaedia Universalis

Ladeuze, p. 208

Ladeuze, p. 215

RÈGLE ET COUTUME

Règle = système d’habitudes (accent actif : mise en système d’habitudes). Origine coutum  re de la règle : importante, car permet, à l’origine, de distinguer et même d’opposer la règle et la loi.

1) Les principaux fondateurs de règles monastiques ont d’abord donné à la règle l’allure d’un simple coutumier : saint Basile, saint Augustin, saint Benoît, et saint Antoine (pour les ermites) : « point de règle mais des coutumes »²⁸.

2) La règle : fonction et instrument de maîtrise. Liée à l’as-c  se, mais ne pas oublier : *ask  sis* : effort méthodique, exer-cice (pas limité à la mortification). Idée de régler = idée de conduire : le temps, les désirs, l’espace, les objets. Dans cette implication de maîtrise, on retrouve les notions étymologiques d’*or  g  *. Règle = manière d’étendre le temps en ligne droite, tracer des régions (de temps, de gestes) — et même la méta-phore des chevaux homériques convient très bien à la règle paradoxale, originale de l’idiorrythmie. S’  tirer de toute sa longueur en bondissant, tel est le temps idiorrythmique : régulier mais bondissant (léger) — rebondissant ²⁹.

3) La règle-coutume va s’orienter vers la règle-loi (adjonc-tion d’un système répressif) par l’intermédiaire de la notion de contrat. Saint Benoît ³⁰ (VI   siècle) : après un noviciat d’un an, la profession = contrat bilatéral entre la communauté et le prof  s : la stabilité (précieuse à l’époque ; cf. aujourd’hui stabilité de l’emploi) contre l’obéissance à la règle (et notion d’infraction, de punition). Déjà, le successeur de Pacôme fait signer par les moines une profession d’obéissance aux règles.

RÈGLE ET LOI

Dès que la règle est prise dans un contrat à infraction à désobéissance    punition = le cycle mauvais est établi.

1) Le successeur de Pacôme, Schenoudi : groupe de monas-t  res ; établit une liste d’infractions : sortir du couvent mal-gré la règle, s’en évader la nuit pour parler aux moines chassés, soins excessifs de toilette, vol de douceurs à l’infir-merie, se réserver une part des produits fabriqués pour les

28. Article « Monachisme », p. 208.
29. Voir p. 161.
30. Article « Monachisme ».

parents, les amis. On peut dire alors : l'internat, la caserne, l'usine sont là.

2) Sous la règle, la loi revient avec une force irrésistible. On dirait qu'il y a dans le sujet humain comme une pulsion de loi : pulsion paradoxale, puisque ce serait une pulsion idéologique, dans la mesure où la loi est le retournement idéologique du pouvoir, son vêtement :

— *The Lord of the Flies*³¹ (Golding), p. 49 : dès que les enfants découvrent qu'ils vont être leurs propres maîtres sur l'île, passage instantané de l'état de nature à l'état de règlement, et donc de loi. Jack : « On aura des règlements, s'écriait-il avec enthousiasme. Des tas de règlements. Alors ceux qui désobéiront... »

— Une communauté en Californie : *Synanon*. Deux cents garçons et filles issus du monde de la drogue → phalanstère aux règles précises. Par exemple : pendant un temps, pas le droit de faire l'amour. Ensuite, possible dans des chambres réservées ; ensuite, des couples.

— Par ces deux touches, on voit bien où est l'articulation entre règle et règlement :

a) *La règle* : un acte éthique (on peut dire même, dans certains cas, mystique), dont la fin, je le répète, est de donner à la vie, à la quotidienneté, une transparence. C'est un acte individuel, qui peut être mis en commun (dans de très petites communautés), sous certaines conditions légères — qui sont de l'ordre : installation d'habitudes communes qu'on assume peu à peu. Ordre de la coutume, c'est-à-dire du non-écrit (≠ règlement, loi : toujours écrit). L'espace privilégié de la règle = l'idiorrythmie. Imaginer une utopie idiorrythmique (petite communauté d'amis, par exemple) passe par le problème fondamental : imaginer une règle (et non un règlement).

b) *Règlement* : imposition du social comme pouvoir. Médiation écrite : l'écriture (noter l'ambivalence significative du terme : Écriture-Loi ≠ Écriture-Jouissance) engendre l'infraction, c'est-à-dire la faute.

— Ligne de partage entre la règle et le règlement (la loi) → observation de deux pratiques extrêmes (et contradictoires) :

a) Univers sadien : repose sur l'opposition actualisée (et maintenue actualisée) entre la règle et le règlement. Messieurs = règle (consentie entre eux, fondée notamment sur la revanche : on consent à faire pour l'un ce qu'il fera ensuite pour vous.) ≠ Victimes = règlement, impitoyable, écrit (*Les*

31. *Sa Majesté des mouches*.

Le Millénaire du mont Athos, p. 356

120 Journées de Sodome), source de jouissance quand il sert aux Messieurs — et jouissance quand il est vu à partir de la règle. → Aristocratie et paradis de jouissance de la règle ≠ enfer du règlement. Manifestation exemplaire de l'écart extrême entre la règle et le règlement.

b) À l'inverse, pensée critique que toute règle contient en germe un règlement, que toute coutume est une forme déguisée de loi (par une sorte de pirouette idéologique). Pensée brechtienne : « Dans la Règle, découvrez l'abus³². » Règle, ici = ensemble des opinions toutes faites, des conduites stéréotypées (j'avais pensé mettre cette phrase en exergue des *Mythologies*) = ce que Brecht appelle : « Le Grand Usage »³³. Peut-être toute règle, même intérieure, tourne-t-elle, au bout d'un certain temps (historique, personnel), en abus ? Peut-être faut-il secouer, à certains moments, sa propre règle ? Dans toute communauté, dans tout groupe, s'instaure insidieusement un « Grand Usage ». Secouer le « Grand Usage » devient alors un acte incompris (illisible). *Les Frères Karamazov* : le starets Zossime et Aliocha. Les qualités d'Aliocha — santé, pureté, pudeur, ne juge pas, n'est pas tenté par les biens matériels — le prédestinent logiquement à l'état monastique. Mais Zossime en mourant lui enjoint de vivre dans le monde. → Protestation du métropolite Antoine, représentant, au début du XIX^e siècle, des jeunes moines russes : « Dostoïevski a commis ici, sous prétexte de pédagogie, un véritable péché contre la vérité ; car en aucun cas le starets d'un monastère n'enverrait dans le monde un novice aussi ardent qu'Aliocha Karamazov³⁴. » Voix oppressive du *Grand Usage* (les êtres du « Ça se fait. / Ça ne se fait pas. ») ≠ Zossime la voix solitaire de la règle mystique.

32. « Sous le familier, découvrez l'insolite, / Sous le quotidien, décelez l'inexplicable. / Puisse toute chose dite habituelle vous inquiéter. / Dans la règle découvrez l'abus / Et partout où l'abus s'est montré, / Trouvez le remède » (couplet final de *L'Exception et la Règle*). Barthes se réfère, semble-t-il, à la traduction donnée par Bernard Dort dans sa *Lecture de Brecht*, Paris, Éd. du Seuil, 1960, p. 92.

33. À l'oral, Barthes définit le « Grand Usage » comme cette « sagesse toute faite » qui dicte sa conduite à chacun. Dans *Celui qui dit non (Théâtre complet)*, trad. fr. de Bernard Sobel et Jean Dufour, Paris, L'Arche, 1955-1962, t. VIII, le jeune garçon, incapable de marcher, n'accepte pas d'être précipité dans le ravin conformément au « Grand Usage ». Édouard Pfrimmer, dans l'édition du *Théâtre complet*, traduit l'expression par « la Grande Coutume ».

34. Léon Zander, «Le monachisme — réalité et idéal — dans l'œuvre de Dostoïevski», art. cité.

SALETÉ

Dans deux œuvres de notre corpus, est posée la question des excréments et de la saleté : les moines orientaux (les stylites) et la Séquestrée.

NOTABLE

Certes, depuis Freud, nous sommes habitués à — nous trouvons naturel de — donner un sens à l’excrément, de lui faire prendre place dans une symbolique. Et déjà là, ne pas oublier qu’avant Freud, la littérature (qui est toujours en avance sur tout) en connaît un bout sur l’excrément : la scatologie irrigue de son langage bien des grandes œuvres. Voir Norman Brown, *Éros et Thanatos*, la seconde partie du livre¹. Cependant, avant de postuler des significations (au niveau de notre corpus), et parce que l’excrément (la saleté) sont objets privilégiés de refoulement, il faut noter, si l’on peut dire, le fait que ces objets sont notables. Avant d’avoir un sens, l’excrément est noté comme événement (en termes structuraux : il est marqué ; parler d’une chose, c’est déjà, antérieurement à tout contenu, lui donner un sens).

Manières — entre autres au niveau de notre corpus — dont l’excrément devient événement :

1) Marque intensive : l’excès de saleté oblige à noter et à décrire. Par rapport à quelle norme ? À partir de quand un milieu devient-il sale ? Que donnerait une histoire « historique » de la saleté ? Cf. Histoire des larmes². Nous manque une histoire des corps. *La Séquestrée de Poitiers* : description appuyée des rapports de police. La chambre : air vicié, obligeant à sortir de la pièce + saleté repoussante = insectes, ver-

La Séquestrée de Poitiers,
p. 23

1. [Commentaire de Barthes à l’oral : « livre d’inspiration freudienne » portant sur le « thème littéraire de l’excrément ».]
2. « Qui fera l’histoire des larmes ? Dans quelles sociétés, dans quels temps a-t-on pleuré? Depuis quand les hommes (et non les femmes) ne pleurent-ils plus ? Pourquoi la “sensibilité” est-elle à un certain moment retournée en “sensiblerie”? » (« Éloge des larmes », *Fragments d’un discours amoureux*, OCIII, 627.)

mine se nourrissant dans les déjections sur le lit + paillassse pourrie + autour : une croûte d'excréments, de débris de viande, de légumes, de poisson, de pain en putréfaction, des coquilles d'huîtres. Masse de cheveux : feutrage compact de cheveux, d'excréments et de débris de nourriture. → Odeur si épouvantable que les médecins (lors de la découverte de la chambre) autorisent les personnes présentes à fumer. Noter : voici une définition de l'excès, notion très difficile à cerner, à enserrer dans la méthodologie structurale³. Il y a excès lorsque l'accroissement détermine une nouvelle conduite (conduite : ordre du geste, du discontinu ; donc peut être saisie par l'analyse structurale, comme le rite). Ici, fonctionnement structural très clair, mais piquant : police, juges, monde du « Défense de fumer » → la loi autorise l'infraction, c'est vraiment marquer l'excès de la saleté.

2) Levée brusque et par là intensément significative du refoulement général sur l'excrément. Daniel le Stylite : contexte de foi ardente, de spiritualité intense, de sublimation et de pureté. Liaison du saint et du Corps glorieux (= « corps qui ne chie pas » : purifié de la fonction excrémentielle et de la pourriture : notre corps éternel, au Paradis. Innombrables anecdotes sur le corps intact des saints dont on rouvre le cercueil). Mais Daniel reconnaît humblement la nature humaine de son corps : variété fréquente du « saint qui joue à l'homme », qui est « comme tout le monde » : « Crois-moi, frère, je mange et je bois autant qu'il suffit à mes besoins. Car je ne suis pas un pur esprit, ni désincarné, je suis un homme et revêtu de chair. Quant à l'autre besoin, celui d'évacuer, ma crotte est comme celle des chèvres en raison de mon extrême sécheresse. »

SENS

Événement → donc : sens. « Sens » de l'excrément (de la saleté) ; le corpus en esquisse plusieurs :

1) Tout d'abord (*La Séquestrée de Poitiers*) revenir une fois de plus à la notion éthologique de *Territoire*. Animaux à territoire (cerf, hippopotame, homme⁴). Or le territoire peut être jalonné intentionnellement (significativement) par les

3. [Commentaire de Barthes à l'oral : « Cette méthodologie ne s'occupe pas de quantité, elle s'occupe d'opposition de terme à terme, elle ne s'occupe pas tant de variations de quantités ; le + et le -, + et - ne sont pas à proprement parler des notions qui peuvent faire partie d'une analyse structurale ; ce qui fait partie d'une analyse structurale, c'est oui ou non, mais pas + ou -. »]
4. Voir p. 93.

Le Millénaire
du mont Athos,
Décarreaux, p. 35

La Séquestrée de Poitiers,
p. 49, 96
119 sq.

excréments (hippopotame). Notion (en biologie comparée) d'espace odorant : étendue à trois dimensions dans laquelle une odeur est active. Odeur : liée à un processus d'individuation, le repérage des territoires voisins, d'appropriation. Chiens dans la rue : explorent des territoires. Sur un pneu déjà copieusement arrosé, chacun sur-marque son territoire. Odeurs : lutte de signes ; à qui effacera le signe de l'autre par le sien propre. Odeur comme attraction sexuelle : une invite de territoire (territoires d'accouplement). L'excrément est vraiment l'origine (symbolique) du parfum. Dans *La Séquestrée de Poitiers*, accumulation d'odeurs fortes ; vaut pour le renforcement du territoire : la grotte, le Grand Fond Malampia.

2) *Sécession* : moines studites (monastère de Studios, près de Constantinople). On ne se lave pas, non par mortification, mais parce qu'on a renoncé aux usages du monde. Déjà signalée : la saleté fonctionne comme anti-normes, anti-pollution. Elle sépare du mondain (thème repris par certaines variétés de hippies).

3) *Intimité*. Entendre ici au sens fort : l'essence profonde de la famille (*intimus* est un superlatif : le plus intérieur). La famille Bastian, comme génotype, est marquée par deux traits : le goût de la réclusion et celui de la saleté :

a) Grand-père vivant reclus dans sa chambre, n'en est même pas sorti quand son gendre est mort dans la pièce à côté⁵. La maison : fermée à toute visite. La mère groupe deux visites qu'on lui fait, le samedi après-midi, pour vivre le reste de la semaine en robe de chambre.

b) Goût de la saleté : encore plus « singulier » (notable → excès, cf. *supra*). Chez le frère, tous les traits classiques d'une perversion (scatophilie), véritable cas à la Krafft-Ebing⁶. Ne veut pas qu'on change ses draps. Dans la chambre, plusieurs seaux de toilette à moitié pleins ; au milieu, un vase de nuit plein à ras bord. Apportait le seau à la cuisine pendant le repas de la cuisinière. Place un vase de nuit à côté du lit de sa femme « pour qu'elle sente bien l'odeur ». Le frère rend visite chaque jour à sa sœur, assez longtemps ; s'assoit près de la fenêtre et lit le *Journal de la Vienne* : jamais incommodé par l'odeur. On le voit : saleté mise en commun comme signe superlatif de l'*intimum* collectif (toujours la notion de territoire).

5. Voir p. 97.
6. Allusion à *Psychopathia sexualis* (1886).

La Séquestrée de Poitiers,
p. 72

4) Enfin, bien évidemment, l'excrément prend le sens même de sa contrepartie : le dressage de l'excrément = l'Éducation. Fonction explorée, approfondie par Freud, et dotée par lui de tout un cortège de transformations symboliques. Dans notre corpus : le droit de la société sur l'excrément : représenté par l'hôpital (bonnes sœurs) où l'on hospitalise Mélanie, après l'avoir arrachée à sa grotte. Dans sa grotte, Mélanie fait sous elle. À l'hôpital, au début, elle continue à se soulager dans son lit. Mais peu à peu « elle s'éduque » : grande satisfaction des bonnes sœurs, la société a récupéré Mélanie.

DÉLICATESSE

La « nature » n'est pas propre (elle n'est ni propre ni sale). → Conduites de propreté : charrient toute une masse complexe de valeurs symboliques et culturelles, d'alibis idéologiques. → La « propreté » est retournée en « nature » = le « naturel ». Tendance de la société, contrairement à ce qu'on dit, à assimiler le « progrès technique » à une nature, à ce qui est naturel. Mais le sujet peut très bien cliver cette masse de « naturel » : il peut être propre en ceci et sale en cela. Il choisit, selon une économie complexe :

— Mélanie — dont on a vu : parangon de la saleté — étonne les internes à l'Hôtel-Dieu. Avant de toucher au repas : « C'est-il bien propre ? » Mange avec ses doigts, mais avec « beaucoup de délicatesse » (dit un interne), garde les pépins d'orange dans le creux de la main jusqu'à ce qu'on l'en débarrasse.

— C'est précisément à propos de saleté — d'une histoire de linge sale — que Sade a énoncé le principe de Délicatesse (Sade, Fourier, Loyola, p. 174)⁷ : [*« Charmante créature, vous voulez mon linge sale, mon vieux linge ? Savez-vous que c'est d'une délicatesse achevée? Vous voyez comme je sens le prix des choses. Écoutez, mon ange, j'ai toute l'envie du monde de vous satisfaire sur cela, car vous savez que je respecte les goûts, les fantaisies : quelque baroques qu'elles soient, je les trouve toutes respectables, et parce qu'on n'en est pas le maître, et parce que la plus singulière et la plus bizarre de toutes, bien analysée, remonte toujours à un principe de délicatesse. »*]

7. *Op. cit.* (OCII, 1161). L'extrait que Barthes lit en cours ne figure pas dans le manuscrit. Fiche 35 : « Initiation *Montagne magique* 263. Le séjour (le Vivre-Ensemble) comme *initiation* (amour). Hans devient ("en haut") "capable de saisir cette nuance très poussée d'inouï, d'aventures et d'ineffable...". Voir la suite : c'est en somme un apprentissage de la délicatesse. »

La Séquestrée de Poitiers,
p. 67

XÉNITEIA⁸

Nous avons commencé par un mot grec : *akèdia*, acédie. Nous terminons sur une notion et un mot grecs.

RÉSEAU SÉMANTIQUE

Rappelons, en bonne doctrine saussurienne, que tout sémantème (tout mot en tant qu'il signifie) est doué d'un sens mais aussi d'une valeur : d'où la nécessité de le mettre en réseau.

1) *Xéniteia* : élément essentiel de la doctrine ascétique du monachisme chrétien ancien (oriental). = Dépaysement, expatriation, exil volontaire (*xénos*⁹ : étranger) = *Peregrinatio* (> pèlerin) : origine militaire ; séjour que fait le mercenaire hors de son pays. (Et si chacun de nous se définissait, se sentait comme mercenaire dans le monde où il est placé : service payant et détaché de diverses causes qui ne sont pas les nôtres, envoyés sans cesse par ces causes dans des régions où nous sommes étrangers¹⁰ ?)

Équivalents :

a) Premier degré de l'ordination des moines bouddhistes : *pabbaja*¹¹ : le départ, la sortie de la condition antérieure¹².

b) Mouvement communautaire, début, USA : les *drop-out* : ceux qui ont tout lâché, gens qui quittent le rang (≠ les *drop-in* : gens qui entrent quelque part, qui s'intègrent¹³). Tentation du *drop-out*. (Fantasme correspondant au rite religieux du tout quitter, du s'appauvrir pour commencer autre chose. Protocole imaginaire par lequel on arrange, on organise son départ, calculant les objets dont on se débarrasse à jamais, le minimum qu'on garde, etc. Fantasme du « mettre de l'ordre dans ses affaires ». Par exemple : partir s'installer complètement à la campagne, etc.)

2) *Sténochôria*¹⁴ : la voie, la vie étroite = une forme d'exil,

8. *Xéniteia* (grec) : séjour à l'étranger.
9. *Xénos* (grec) : étranger.
10. Guillaumont, « Philon et les origines du monachisme », art. cité.
11. Voir Bareau, *La Vie et l'Organisation des communautés bouddhiques modernes de Ceylan, op. cit.*, p. 63.
12. Sauf indications contraires, les références à Guillaumont renvoient à son article « Le dépaysement comme forme d'ascèse dans le monachisme ancien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études*, vol. LXXVI, 1968-1969.
13. Voir p. 100.
14. *Sténochôria* (grec) : espace étroit.

Guillaumont

Guillaumont

« Vie de Spinoza »,
Jean Colerus, Pléiade,
p. 1370

comme la *Xéniteia*, mais un exil si intérieur que le monde ne le voit guère. Sagesse qui reste inconnue, intelligence non divulguée, vie cachée, ignorance qu’ont les autres du but que je poursuis, refus de la gloire, abîme de silence. Je signale la *Sténochôria*, d’abord parce qu’elle est proche de la *Xéniteia*, ensuite parce qu’elle correspond assez à l’« espace étroit » du Tao¹⁵ : conduite profonde qui vise à ne pas se faire remarquer.

3) Voici maintenant deux notions qui viennent en contraste paradigmatique avec la *Xéniteia* :

a) *Thlipsis*¹⁶, *thlibô*¹⁷ : serrer, presser, opprimer, écraser, angoisser. C’est une épreuve imposée à la *Xéniteia*, une rupture de *Xéniteia*, le retour d’une pensée tendre du monde. Se laisser aller au charme du souvenir des parents, se laisser aller, dans la solitude, à la compassion pour le père, la mère, tendresse pour les enfants, désir d’un amour, etc. *Thlipsis* = c’est le bon démon qui revient dans la *Xéniteia* : rapatrier le monde par la tendresse. *Thlipsis* : du côté de la nostalgie ; mal du retour quelque part qui est visé (≠ spleen : mal d’un retour infini, sans visée, exil sans fantasme positif ; spleen = plutôt l’acédie).

b) *Parrèsia*¹⁸. *Thlipsis* : opposé de la *Xéniteia*, mais la *Thlipsis* comporte la noblesse de l’affect, de l’amour. ≠ *Parrèsia* : opposé sans grandeur, opposé mesquin, purement social, mondain. En effet, *Xéniteia* = une disposition sans familiarité (avec les êtres, les choses, le souvenir, le monde) ≠ *Parrèsia* (= franchise ; mais ce n’est pas le sens religieux) : aisance, familiarité, sans-gêne, indiscretion = celui qui se sent chez lui ou parmi les siens partout. → *Parrèsia* : fondamentalement liée à un excès social de langage, à une arrogance de langage, à une volonté d’appropriation par le langage, à un vouloir-saisir¹⁹ par le langage (je dirai pour ma part : *Parrèsia* : la forme dogmatique du langage). D’où le sens contraire : *Xéniteia* : quand un homme maîtrise sa langue (et non celle des autres). Exemple de *Xéniteia* (en ce sens) : Spinoza : « Il savait se posséder dans sa colère, et, dans les déplaisirs qui lui survenaient, il n’en paraissait rien au-dehors ; au moins,

15. [Commentaire de Barthes à l’oral : « Sagesse qui reste inconnue, l’intelligence non divulguée, le refus de la gloire, etc. : tout ça, ce sont des conduites qui ont été très bien décrites et préconisées par le Tao dont le principe de conduite fondamental est qu’il ne faut pas se faire remarquer. »]

16. *Thlipsis* (grec) : pression, oppression.

17. *Thlibô* (grec) : serrer, opprimer.

18. *Parrèsia* (grec) : liberté de paroles, franchise.

19. Le « vouloir-saisir » et le « non-vouloir-saisir » (« expression imitée de l’Orient ») sont des expressions que Barthes utilise dans *Fragments d’un discours amoureux*, op. cit., (OCIII, 677).

s’il lui arrivait de témoigner son chagrin par quelque geste ou par quelques paroles, il ne manquait pas de se retirer aussitôt, pour ne rien faire qui fût contre la bienséance. » Bien-séance : ici, pas simple conformisme mondain ; mais attitude profonde qui consiste à faire attention pour ne pas gêner les autres (≠ *Parrèsia* : sans-gêne). En somme, *Xéniteia* n’est pas sans rapport avec la politesse. Non la « politesse » superficielle et mondaine (de classe) de l’Occident, mais la politesse de l’Orient (cf. *L’Empire des signes* et *bushido*)²⁰.

Tel est le réseau — ou une partie du réseau — de la *Xéniteia*. Comme tout réseau, son intérêt est de montrer que le sens est vivant, c’est-à-dire offert à des transformations et adaptations métaphoriques, adaptable à nos propres intérêts — à travers et souvent contre l’Histoire — non pas en profondeur, mais en éclatement.

FAUSSE IMAGE

La *Xéniteia* mise en place (dans un sujet), se développe une dialectique infinie pour se rendre *Xénos*. Nous avons vu, notion proche de la *Xéniteia* : *Sténochôria* = effacement radical de ce qu’il peut, de ce qu’il risque d’y avoir d’attitude, de pose dans la *Xéniteia*. Être *Xénos*, sans que ça se voie. → Problème insistant du débat, du combat avec l’image. Pour défaire, ou éviter une image, il faut construire une fausse contre-image. Il n’y a pas de degré zéro de l’image. Si ce degré zéro existait, ce serait en quelque sorte la *Xéniteia* elle-même. Par exemple, dans le champ de ce christianisme primitif oriental (qui nous fournit une part de notre corpus), on se rend étranger au monde en échappant à toute considération de la part des hommes. On cherche même à attirer le mépris et le déshonneur :

1. Nous avons vu l’histoire de l’Éponge et le thème de : « se rendre fou, pour préserver sa sagesse profonde » : Évangile et Tao.

2. Jean d’Éphèse : *Vie des saints orientaux*. Histoire de deux jeunes gens d’Antioche, un homme et une femme ; abandonnant tout, menant une vie errante. Lui, habillé comme un saltimbanque, elle comme une courtisane ; vivant comme frère et sœur « sans soucis » ; dissimulant à tout le monde leur vie de prière et de continence. + Feindre la folie ; mode de la

20. [Commentaire oral de Barthes : « avec certains aspects de la morale des Samourais » ; le *bushido* est la « morale des Samourais ».]

	<i>Xéniteia</i> : abba Or (moine de Nitrie, iv^e siècle) : « Ou bien fuis pour de bon les hommes ou bien joue-toi du monde et des hommes en faisant habituellement le fou. »		
	DÉRÉALITÉ		
	<i>Xéniteia</i> : sans doute sorte d'expérience de déréalité, et par là, affinité avec les expériences de mystique et de psychose. <i>Irréalité / Déralité</i>. Opposition éclairée par la psychanalyse (Lacan ²¹), en termes typologiques. Cf. <i>Fragments d'un discours amoureux</i>, p. 106 ²² ; § 6. Ce n'est pas le même retrait de réalité : 1. Irréaliser : je refuse la réalité au nom d'une fantaisie ²³. Tout mon entour change de valeur par rapport à un imaginaire. Exemple : l'amoureux irréalise le monde (qui l'ennuie) par rapport à l'image aimée, qui est son réel. En ce sens, irréaliser le monde, c'est réaliser les péripéties et les utopies de l'amour. ≠ 2. Déraliser ²⁴ : je perds également le réel, mais aucune substitution ne vient compenser cette perte. Je ne suis même plus dans l'imaginaire, je ne rêve pas (même à l'objet aimé). Tout est figé, pétrifié, mat : c'est-à-dire insubstituable. Irréaliser : être névrosé ≠ déraliser : être fou. L'amoureux va et vient entre les deux. Probable que la <i>Xéniteia</i> également : tantôt irréalité (investissement dans l'amour de la divinité), tantôt déralité, absence de toute patrie (ou matrie). Donc <i>Xéniteia</i> : peut aller jusqu'au dépatrimement intérieur, sans aucun investissement compensatoire. Mélanie représente bien cette forme radicale de <i>Xéniteia</i>. Ceci n'est pas contraire à la réclusion : exil sur place. Les moines connaissaient la <i>Xéniteia</i> en cellule = <i>perigrinatio in stabilitate</i> ²⁵. Mélanie pratique la <i>Xéniteia</i> radicale : a) elle n'habite pas son nom (suprême et ultime patrie) : « Ne vous appelez-vous pas Mélanie Bastian ? — Il n'y en a pas qu'une ayant ce nom-là. » Et : « Cela n'est pas moi qui avais tant de cheveux, cela	La Sequestrée de Poitiers, p. 78 Guillaumont Duby, <i>Le Temps des cathédrales</i> , p. 99	en était une autre. Il y en a d'autres que moi qui ont le même nom. » b) Assumer ce que le monde définirait comme un « égoïsme » (ceci proche d'un thème Tao ²⁶). Mélanie : de tout le monde — de tous les membres de sa famille — elle dit : « Qu'il reste où il est, il est très bien », ou : « Tant pis pour elle, tant pis pour tout le monde. » CONCLUSION. La <i>Xéniteia</i> qui est en nous — lorsqu'elle est en nous — en nous, aujourd'hui : pourquoi pas ? — peut prendre la forme d'un double fantasme : 1. Un fantasme triste, ou du moins lourd. Se sentir étranger dans son pays, dans sa classe, dans sa caste, au sein des institutions dans lesquelles on est placé. Par exemple, si l'on permet cet exemple très personnel, chaque fois que je lis <i>Le Monde</i> : je suis pris d'un accès de <i>Xéniteia</i> ²⁷. Cette <i>Xéniteia</i> est galopante, elle peut gagner tout l'espace social autour du sujet. L'abba Pistos définissait la <i>Xéniteia</i> ainsi : « Qu'est-ce que la <i>Xéniteia</i> ? — Tais-toi, et dis, en quelque endroit que tu ailles : Je n'ai rien à faire ici : voilà ce qu'est la <i>Xéniteia</i>. » Mon premier cours : moment de <i>Xéniteia</i>. 2. Un fantasme actif : le besoin de partir, dès qu'une structure a pris. Par exemple : années passées dans un monastère, poids des habitudes, considération de l'entourage, aisance → s'éloigner, redevenir étranger. De même lorsque autour de nous — même si nous y avons participé — un langage, une doctrine, un mouvement d'idées, un ensemble de positions commence à prendre, à se solidifier, à se cristalliser, à devenir une masse compacte d'habitudes, de complicités, de facilités (en termes langagiers : un sociolecte), nous pouvons avoir une impulsion de <i>Xéniteia</i> : aller ailleurs, vivre ainsi en état d'errance intellectuelle. Et voici le retour à l'Utopie du groupement affectif, au fantasme de la communauté idiorrythmique. Elle permettrait une certaine <i>Xéniteia</i> par rapport au grand Autre²⁸ comme patrie commune, tout en préservant chaque sujet de l'angoisse du délaissement affectif, de l'expatriation affective : la <i>Xéniteia</i> sans la <i>Thlipsis</i> ²⁹. S'il me fallait donner un « envoi » final à cette figure, à ce débat entre la <i>Xéniteia</i> et la <i>Thlipsis</i> (comme dans une
Guillaumont			
La Séquestrée de Poitiers, p. 141-146			
	21. <i>Le Séminaire</i>, Livre I, <i>Les Écrits techniques de Freud</i>, Paris, Éd. du Seuil, 1975, p. 134. 22. Paris, Éd. du Seuil, 1977 (OCIII, 541). 23. [Précision de Barthes à l'oral : « au sens étymologique du terme ».] 24. [Commentaire de Barthes à l'oral : « C'est être dans l'impuissance de substituer une image à une autre. »] 25. <i>Perigrinatio in stabilitate</i> (latin) : voyage sur place, voyage immobile. [Traduction de Barthes à l'oral : « s'exiler en restant à la même place ».]		26. « Le Sage ne recherche ni les honneurs, ni la richesse, ni quelque avantage que ce soit. Il vit pour lui seul : il est donc parfaitement égoïste » (J. Grenier, <i>L'Esprit du Tao</i>, op. cit., p. 107). 27. [Commentaire de Barthes à l'oral : cet accès est « propre au style du journal ». Barthes a le « sentiment d'être étranger à ce langage » ; il éprouve une « angoisse de fabrication interne » quand <i>Le Monde</i> lui commande un article.] 28. Expression lacanienne : le grand Autre est l'ordre du langage en tant qu'il constitue la culture trans-individuelle et l'inconscient du sujet.

ancienne balade), ce serait un trait emprunté à la vie monastique conventuelle (saint Benoît par exemple). Le *timing* monastique, on le sait, est très serré, à la fois le long de l'année (le cycle annuel s'organise autour de Pâques : c'est le sacriste ou chantre qui construit chaque année le calendrier), et le long de chaque vingt-quatre heures ²⁹ :

Laudes : premières lueurs de l'aube.

Primes : soleil levant.

Fin de la journée : Vêpres.

Entrée de la nuit : Complies (précèdent le coucher).

L'idée des complies : belle. La communauté s'arme de courage pour affronter la nuit (penser à une campagne très retirée, sans lumière, où la tombée de la nuit est vraiment la menace de l'obscur). → Vivre-Ensemble : seulement peut-être pour affronter ensemble la tristesse du soir. Être des étrangers, c'est inévitable, nécessaire³⁰, sauf quand le soir tombe.

29. Article « Bénédictins ».

30. [Ajout de Barthes à l'oral : «désirable ».]

Utopie

Souverain Bien

Séance du 4 mai 1977

L'UTOPIE

J'avais pensé que sur le Vivre-Ensemble, il y aurait treize cours et j'avais projeté de consacrer le treizième cours à la construction, devant vous, d'une utopie du Vivre-Ensemble idiorrythmique — puisque ce cours est parti de ce fantasme-là¹. J'aurais donc :

a) sélectionné les traits positifs du dossier parcouru : tout ce qui, dans la façon de vivre des sujets très divers engagés dans le corpus, m'aurait fait plaisir, fait envie — et que j'aurais ensuite coordonné, agencé pour produire une fiction (quasi romanesque) du Vivre-Ensemble : le Vivre-Ensemble d'un groupe à la fois contingent et anonyme ;

b) mais j'aurais voulu aussi vous inviter à fournir vous-mêmes des éléments, des bribes, des débris de figuration d'une communauté idiorrythmique — car je crois de plus en plus qu'il faut accepter et favoriser le travail projectif d'une œuvre, d'un discours, d'un cours.

Ce treizième cours n'aura pas lieu — du moins pas sous la forme pure, c'est-à-dire subjective, que j'avais imaginée. Pourquoi ? Pour des raisons contingentes, d'abord : manque de temps pour recueillir vos contributions, manque d'entrain personnel pour construire allègrement une utopie heureuse. Mais aussi, raison théorique qui m'est apparue peu à peu : utopie du Vivre-Ensemble idiorrythmique n'est pas une utopie sociale. Or toutes les utopies écrites ont été sociales, de Platon à Fourier : recherche d'une façon idéale d'organiser le pouvoir. Pour ma part, j'ai souvent regretté qu'il n'y ait pas, j'ai eu souvent l'envie d'écrire une utopie domestique : une façon idéale (heureuse) de figurer, de prédire le bon rapport du sujet à l'affect, au symbole. Or ceci n'est pas à proprement parler une utopie. C'est seulement — ou au-delà, excessivement — la recherche figurative du Souverain Bien. Ici : le

1. Fiche 280 : « Pour le *Vivre Ensemble* utopique, le meilleur modèle est le moine bouddhique de Ceylan. Revoir Bareau, les détails. »

Fiche 283 : « Le 13^e cours : écrire une utopie : mon *comment vivre ensemble* (AC : une bonne bibliothèque d'usuels !). » AC : les deux initiales désignent Antoine Compagnon, un ami de Barthes.

Souverain Bien quant à l'habiter. Or le Souverain Bien — sa figuration — mobilise toute l'extension et la profondeur du sujet, dans son individuation, c'est-à-dire dans son histoire personnelle au complet. De cela, seule pourrait rendre compte une écriture — ou si l'on préfère un acte romanesque (sinon un roman). Seule l'écriture peut recueillir l'extrême subjectivité, car dans l'écriture il y a accord entre l'indirect de l'expression et la vérité du sujet — accord impossible au plan de la parole (donc du cours), qui est toujours, quoi qu'on veuille, à la fois directe et théâtrale. Le livre sur le Discours amoureux est peut-être plus pauvre que le séminaire, mais je le tiens pour plus vrai. → Je ne présenterai donc ici que quelques principes apparemment objectifs du Bien idiorrythmique — du moins à ce que me fait croire l'analyse du corpus étudié :

Principaux objectifs

Bion, p. 14

Bareau

Droit-Gallien, p. 204

1) Rappeler un exemple des conditions de fonctionnement satisfaisant d'un groupe. Walter Ruprecht Bion (*Recherches sur les petits groupes*, PUF, 1965) : *a*) Un objectif commun (vaincre, défendre, etc.) ; *b*) conscience des limites du groupe ; *c*) capacité d'intégrer ou de perdre (flexibilité) ; *d*) absence de sous-groupes internes à limites rigides ; *e*) chacun : libre et important ; *f*) au moins trois membres : relations interpersonnelles (deux = relation personnelle). Sentiment populaire d'un seuil qualitatif entre deux et trois : « Deux, c'est l'intimité, trois, c'est la foule. »

2) Ceci amène au problème du nombre. Nombre optimal d'un groupe à l'idiorrythmie. Nous avons vu quelques suggestions de nombre à propos des idiorrythmies de l'Athos. Voici deux indications encore. Monastères de Ceylan : une dizaine de moines résidents. Communautés modernes, para-hippies = USA : vingt ou trente en moyenne ; France : autour de quinze. (Je pense que ces chiffres sont excessifs — quoique très restreints par rapport aux monastères cénobitiques. Je pense que le nombre optimal doit être inférieur à dix — à huit même.)

3) Nous savons qu'en éthologie, dans les groupes d'animaux les plus serrés, les moins individualisés (bancs, vols), les espèces apparemment les plus grégaires règlent cependant la distance inter-individuelle : c'est la distance critique. Ce serait sans doute le problème le plus important du Vivre-Ensemble : trouver et régler la distance critique, au-delà ou en deçà de laquelle il se produit une crise. (Ne jamais, en aucun emploi du mot, oublier de rattacher critique à crise : la « critique » (littéraire), notamment, vise à mettre en crise.) Problème d'autant plus aigu aujourd'hui dans notre monde

St Benoît, ch. LV

Massebieau, p. 287

(celui industrialisé de la société dite de consommation) : ce qui coûte cher, le bien absolu, c'est la place. Dans les maisons, appartements, trains, avions, cours, séminaires, le bien luxueux, c'est d'avoir autour de soi de la place, c'est-à-dire « quelques-uns » mais peu : problème typique de l'idiorrythmie. → Si l'on imaginait une sorte de règle thélémitte, calquée sur la règle monastique, cela pourrait donner aujourd'hui ceci : règles de saint Benoît : l'abbé donne en propre à chaque moine des objets : une coule, une tunique, des souliers, des bas, une ceinture, un couteau, un poinçon, une aiguille, un mouchoir, des tablettes = don d'objets selon le besoin vital ; minimum nécessaire et significatif (car à cette époque, ce qui coûte, donc objet de don : les objets fabriqués). Eh bien, aujourd'hui, la règle thélémitte ne donnerait plus des objets (trop facile, trop peu de valeur pour constituer un don consacrant), mais de la place. → Don de place : serait constituant de la règle (utopique).

4) La distance comme valeur. Cela ne doit pas être pris dans la perspective mesquine du simple quant-à-soi. Nietzsche fait de la distance une valeur forte — une valeur rare : « <...> l'abîme entre homme et homme, entre une classe et une autre, la multiplicité des types, la volonté d'être soi, de se distinguer, ce que j'appelle le *pathos des distances* est le propre de toutes les époques fortes » (*Le Crépuscule des idoles*, 107). → La tension utopique — qui gît dans le fantasme idiorrythmique — vient de ceci : ce qui est désiré, c'est une distance qui ne casse pas l'affect (« *pathos des distances* » : excellente expression). → Quadrature du cercle, pierre philosophale, grande vision claire de l'utopie (*hupar*²) ; une distance pénétrée, irriguée de tendresse : un *pathos*³ où entreraient de l'*Éros* et de la *Sophia*⁴ (grand rêve clair). Peut-être, en son genre, avec les distinctions d'époque et d'idéologie, comme ce que visait Platon sous le nom de *Sophronistère*⁵ (cf. Ascétère et Phalanstère) (*sôphrôn*⁶ : modéré, sage).

On rejoindrait ici cette valeur que j'essaye peu à peu de définir sous le nom de « délicatesse » (mot quelque peu provocant dans le monde actuel). Délicatesse voudrait dire : distance et égard, absence de poids dans la relation, et, cependant, chaleur vive de cette relation. Le principe en serait : ne pas

2. *Hupar* (grec) : vision qu'on a étant éveillé.

3. Fiche 64 : « *Pathos* : c'est en somme l'*Imaginaire* (affectif). »

4. *Sophia* (grec) : savoir, sagesse pratique, puis sagesse.

5. Du grec *sôphronistêrion* (maison de correction). Voir Platon, *Lois*, 908a.

6. *Sôphrôn* (grec) : sensé, modéré, sage.

manier l'autre, les autres, ne pas manipuler, renoncer activement aux images (des uns, des autres), éviter tout ce qui peut alimenter l'imaginaire de la relation. = Utopie proprement dite, car forme du Souverain Bien.

ET LA MÉTHODE ?

Non-Méthode

Deleuze, p. 123-126

Ce cours a commencé par le rappel d'une opposition nietzschéenne ; celle de la méthode et de la *paideia* (« Culture⁷ »). Méthode : « une bonne volonté de penseur », une « décision préméditée », moyen droit, délibérément choisi pour obtenir un résultat voulu. → Méthode : fétichiser le but comme lieu privilégié, au détriment d'autres lieux possibles. ≠ *Paideia* : tracé excentrique de possibilités, tituber entre des blocs de savoir. Évidemment, ici, on ne s'est pas placé du côté de la méthode, mais du côté de la *paideia*, ou pour le dire plus prudemment (et provisoirement) du côté de la non-méthode. Ça veut dire qu'on change de psychisme, on opte pour une psyché contre une autre. Méthode = psychisme phallique d'attaque et de protection (« volonté », « décision », « préméditation », « aller droit », etc.) ≠ Non-méthode : psychisme du voyage, de la mutation extrême (papillonnage, butinage). On ne poursuit pas un chemin, on expose au fur et à mesure ce qu'on a trouvé. Structure « hystérique » ? En tout cas, engendrant le trac⁸ ; aucun de ces cours sans trac → « J'expose » = « Je m'expose » + la question de l'hystérique, à chaque instant : *qu'est-ce que je vaux ?* Donc, pas de méthode — mais un protocole d'exposition (du butin). Protocole, ici, me semble-t-il, en cinq points :

1) TRAITS. FIGURES. CASES

Cf. *Fragments d'un discours amoureux*⁹. Figures de discours : non pas au sens rhétorique, mais plutôt gymnastique : *schéma*. Non pas « schéma » (phallisme de la méthode), mais geste d'action (athlète, orateur, statue). Chaque « figure » =

7. [Précision de Barthes à l'oral : « mais le mot est mauvais ».]

8. [Précision de Barthes à l'oral : « Le trac est un phénomène hystérique. »]

9. Voir « Comment est fait ce livre » (OCIII, 461).

l'attitude en mouvement de quelqu'un qui travaille (sans tenir compte du résultat). Deux conséquences :

1) On pose des cases = une topique (grille des lieux). À chacun de les remplir ; jeu à plusieurs : puzzle. Je suis le fabricant (l'artisan) qui découpe le bois. Vous êtes les joueurs. = Principe de non-exhaustivité : l'exposition d'une figure n'est pas exhaustive¹⁰. J'irai plus loin (façon peut-être de m'innocenter). Le cours idéal serait peut-être celui où le professeur — le locuteur — serait plus banal que ses auditeurs, où ce qu'il dit serait en retrait par rapport à ce qu'il suscite. Exemple typique et récent : l'excrément et *La Séquestrée de Poitiers*. Il y avait lieu d'être plus intelligent, d'aller plus loin. Mais, si le cours est symphonie de propositions, la proposition doit être incomplète — sinon c'est une position, une occupation phallique de l'espace idéal. Le rêve : une sorte de banalité non oppressante, aérée (cf. « Délicatesse »).

2) Soit une vague allégorie : le Vivre-Ensemble. Touches successives : une goutte de ceci, une lueur de cela. Tant que c'est en train de se faire, on ne comprend pas où ça va ; cf. en peinture : le Tachisme, le Divisionnisme (Seurat), le Pointillisme. On juxtapose les couleurs sur la toile, au lieu de les mélanger sur la palette. Je juxtapose les figures dans la salle de cours, au lieu de les mélanger chez moi, à ma table. La différence, c'est qu'ici il n'y a pas de tableau final : ce serait, au mieux, à vous de le faire¹¹.

2) CLASSEMENT

Si on renonce à donner un sens à une suite de figures, si l'on tient à ce non-sens, le procédé apparemment le plus juste serait le hasard : tirer les figures d'un chapeau. Mais le hasard peut produire des monstres (dit un mathématicien)¹². Le monstre serait un fragment de suite logique, prenant l'allure de ce qu'on voulait éviter : une dissertation développée en plusieurs points. D'où le recours à un procédé créatif que connaissait bien la peinture chinoise : le hasard contrôlé, le léger contrôle du hasard, dans l'opération de classement : le rangement alphabétique. En effet, la suite alphabétique ne veut rien dire, n'est soumise à aucune fiction logique. Mais ce hasard est corrigé deux fois : a) il y a une décision sur

10. Barthes précise, à l'oral, que la liste des figures n'est pas exhaustive.

11. [Précision de Barthes à l'oral : « Je n'ai pas une philosophie du Vivre-Ensemble. »]

12. Voir Benoît Mandelbrot, *Les Objets fractals*, Paris, Flammarion, 1975, chap. III, « Le rôle du hasard ».

l'intitulé : je ne peux choisir n'importe quel intitulé, mais je peux choisir parmi trois ou quatre intitulés ; par exemple entre « Saleté », « Odeur », « Excrément », d'où les trous remarqués dans la suite alphabétique de mes figures ¹³ ; b) l'ordre alphabétique est aléatoire selon la raison, mais non selon l'Histoire : ordre millénaire, donc : hasard combattu par la familiarité.

3) DIGRESSION

Cette nouvelle rhétorique (de la non-méthode) : droit illimité à la digression. On pourrait même imaginer, tendancielle-ment, une œuvre, un cours, qui ne serait fait que de digres-sions, à partir d'un intitulé fictif : le « sujet » (la *quaestio*) étant détruit par la ruse d'une fuite incessante. Cf. les *Variations Diabelli* : le thème est à peu près inexistant, un très vague souvenir en traverse par éclairs les trente-deux varia-tions, dont chacune est ainsi une digression absolue ¹⁴.

4) OUVRIR UN DOSSIER

À tout instant j'ai dit (presque à chaque figure) : « Nous ouvrons seulement un dossier. » Ouvrir un dossier : acte ency-clopédique par excellence. Diderot a ouvert tous les dossiers de son époque. Mais en ce temps, acte effectif, car le savoir pouvait être maîtrisé, sinon par un homme (comme du temps d'Aristote ou de Leibniz), du moins par une équipe. ≠ Aujour-d'hui : plus d'exhaustivité possible du savoir, entièrement plu-ralisé, diffracté en langages incommunicants. L'acte encyclopédique n'est plus possible (cf. échec des encyclopé-dies actuelles) — mais le geste encyclopédique a pour moi sa valeur de fiction, sa jouissance : son scandale.

5) LE TEXTE-APPUI

Tout le travail s'est fait en s'appuyant sur quelques textes. Les textes-tuteurs : ce qui permet de parler → l'intertexte, ici avoué, constitutif de toute énonciation. Parmi ces textes, deux — malgré moi — ont insisté : a) *La Séquestrée de Poitiers* :

¹³. Voir note p. 141.

¹⁴. Barthes a lu le *Beethoven* d'André Boucourechliev (Paris, Éd. du Seuil, 1963). Voir « Les variations », p. 77.

le texte de la marginalité absolue, d'un Vivre-Seul d'un métal si intense qu'il a pris en écharpe les aspects clandestins et aigus du Vivre-avec. b) Le texte des moines ; je ne m'y atten-dais pas. → Accrochage obscur assurément. Pourquoi ?

1) Ça a joué surtout en contraste : par rapport au mona-chisme trop connu de l'Occident et par rapport au céno-bitisme de la caserne (anachorètes, idiorrythmiques) : même valeur de dérangement et de projection (pour moi) que l'Extrême-Orient.

2) Ou bien, plus profondément : le religieux — la catégorie du religieux —, non dans son rapport à la religion, mais comme exposition privilégiée du symbolique. Symbolique ici projeté sur grand écran par la lutte entre la marginalité et l'institution (ecclésiale, communautaire).

3) Et puis une Utopie (surtout au quotidien) se construit avec des morceaux de réel empruntés ici et là avec désinvolt-ure. Melting pot de ce qu'il y a de bien dans des civilisations, des pensées, des usages très divers. Les moines d'Orient ont apporté ici leur quote-part.

Tels sont, je crois, les principaux traits du protocole d'exposi-tion, qui vient à la place de la méthode. J'ai dit au début : non-méthode. Comme toujours, le non est trop simple. Il vau-drait mieux dire : pré-méthode. C'est comme si je préparais des matériaux en vue d'un traitement méthodique ; comme si, à vrai dire, je ne m'inquiétais pas de quelle méthode ils vont être saisis. Tout est possible : de ces matériaux, la psy-chanalyse, la sémiologie, la critique idéologique pourraient se servir — ce qui a dispensé la présentation de ces matériaux d'être elle-même, comme on a pu le remarquer, psychanaly-tique, sémiologique, politique. Cependant — et c'est ici que je veux finir —, cette préparation de méthode est infinie, infi-niment expansive. C'est une préparation dont l'accomplisse-ment est sans cesse reculé. La méthode n'est acceptable qu'à titre de mirage : elle est de l'ordre du *Plus tard*. Tout travail est ainsi assumé en tant qu'il est animé par le *Plus tard*. L'Homme = entre le *Jamais plus* et le *Plus tard*. Il n'y a pas de présent : c'est un temps impossible.

Voilà.

Remercier — non pas formule oratoire — car conscient de l'inconfort de ce cours, surtout en ses débuts.

Cet inconfort — j'espère — sera moindre l'année prochaine — pour ceux qui voudront bien revenir :

a) Probablement samedi matin (deux heures groupées).

b) Salle 8 : une apparence de confort.

c) Un cours public. Or public : réalité sursitaire. La venue, l'entour d'un public place le locuteur dans l'état d'un sursis énigmatique : présence gracieuse, donnée par grâce (ce qui d'ailleurs fait la jouissance). Marée, lunaison : le public peut se retirer. Chaque année, je m'y attends.

Quel sujet ? Je ne sais encore. Ce que je viens de dire de la non-méthode laisse entendre qu'au fond le « sujet » (*quaestio*) n'est pas pertinent. Quoi que je choisisse comme « sujet » (même en apparence, par exemple, très littéraire), la pratique digressive, le droit à la digression. Je dirai tant et toujours la même chose. L'indirect sera là, qui est d'ordre éthique. Il s'agira d'une *Éthique*.

QU'EST-CE QUE TENIR UN DISCOURS ?

RECHERCHE SUR LA PAROLE INVESTIE

- 1) Tenir un discours
- 2) Le discours-Charlus

Séminaire

TENIR UN DISCOURS¹

« **DONC, JE DISAIS...** »

C'est par ces mots que quelqu'un que je connais commence invariablement chacune de ses séances d'analyse.

De cette histoire (j'aimerais dire de cette épiphanie) : apparition d'un trait signifiant brillant (pour moi), impressif. Je veux tout de suite induire cette idée. Nous tenons, nous continuons toujours le même discours — et il faut bien de la patience à ceux qui nous entourent pour supporter de notre part ce discours qui reprend, ce discours imperturbable qui est le nôtre toute notre vie. Nous parlons jusqu'à notre mort un seul et même discours, et la mort, c'est la seule puissance qui peut casser, rompre la tenue de notre discours. Le discours, c'est ce qui n'est jamais châtré. C'est ce qui recommence, renaît. C'est cette obstination du discours que cet ami a le courage de rendre explicite trois fois par semaine à l'aide d'une écoute, il est vrai, un peu particulière, celle de l'analyste.

Autrement dit : commencer, c'est toujours, à un étage du sujet : enchaîner. Enchaîner sur quoi ? Sur ce qu'on était en train de dire. J'enchaîne sur ce que je disais. Où ? À l'École pratique des hautes études. Quand ? L'année dernière, à l'occasion d'un séminaire restreint dont le thème, posé, sinon traité, était : « Les intimidations de langage ». « Donc, je disais » : en assumant ce mot ici, je voudrais indiquer que pour moi il n'y a pas de discontinuité entre l'École et le Collège (drôles d'abréviations !).

Question : y a-t-il, quels sont dans une vie les éléments disruptifs — qui produisent la rupture du discours ? Conversions ? Il peut y avoir conversion d'objets mais non de discours.

1. Les pages du cours sont rangées dans une feuille pliée en deux, sur laquelle figurent les grandes lignes du plan. Un ajout après « Tenir un discours » : « Apparition de la notion de force dans le champ de la méthode. »

L'INTIMIDATION DE LANGAGE

Cf. Leçon inaugurale : accepter de mettre à l'origine d'une recherche un fantasme². Je poursuis l'exploration d'un fantasme d'irritation : le langage de l'autre (des autres : à voir) en tant qu'il irrite, c'est-à-dire en tant qu'il assujettit, le langage en tant qu'il entre, par certains opérateurs (à découvrir), dans une relation de force, dont je me sens menacé. Ceci serait de l'ordre de ce que Platon appelle la misologie (*Phédon*, Pléiade, 813). Pour lui, péjoratif : prise en haine des raisonnements. Pour nous, plus largement : résistance à être tenu par le discours de l'autre (le raisonnement étant évidemment l'une de ces armes).

Méthode : excursions très libres (d'autant plus libres que ne puis préjuger des invités) autour d'un point de retour : le langage comme force. Toujours revenir au fantasme (ne pas le perdre de vue). Le fantasme = un scénario, une image découpée où je vois le discours de l'autre (certains discours de certains autres) comme doué d'attributs (d'opérateurs) de pouvoir, d'un pouvoir dont je ne veux pas, ou — car il ne faut préjuger d'aucun sujet — dont au contraire je veux, jouissant d'y être assujetti.

Or, cette situation existentielle (ou fantasmatique), l'intimidation de langage, je ne suis pas encore vraiment arrivé à la transformer en situation sémiotique. Est-ce possible / impossible ? C'est un peu le travail de ce séminaire que de le savoir. Je répète le fantasme, sans le transformer (c'est un peu la définition du fantasme).

Cette répétition se fait à travers des signifiants (si elle se faisait à travers des concepts, ce ne serait pas une répétition) : intimidation de langage → lié au « discourir ».

Noter : carence du français qui ne permet pas de substantiver le verbe, comme fait le grec, qui le décline au neutre : *to diéxérchésthai*³ — sauf procédé purement intellectuel. En français, je ne peux manier langagièrement l'action qu'en la rattachant à un sujet préexistant, dont elle est obligatoirement l'attribut, le prédicat. Je ne puis présenter l'action en lui laissant son caractère d'action et cependant en en absente le sujet ou en l'y généralisant : ce que dirait « le discourir ». Mais nous n'avons que « discours » comme objet, chose maniée — tout au plus dans langage archaïsant, comme talent de discourir, c'est-à-dire comme action potentielle

2. Voir p. 34.

3. *To diéxérchésthai* (grec) : le fait de parcourir et, en particulier, de parcourir par la parole, d'exposer en détail.

retenue comme pur attribut du sujet. Diderot : « Auguste eut le discours prompt et facile qui convient à un souverain⁴. »

Dans ce tâtonnement des mots pour exprimer intuitivement le fantasme, s'est imposée alors à moi l'expression « tenir un discours ». (= Je suis intimidé si l'on me tient un discours — et de plus, petite paranoïa, je suis très sensible au « tenir un discours ». J'ai très vite l'impression qu'on me tient un discours. Et j'ai très peur aussi de « tenir un discours ».)

L'IDIOTISME

« Tenir un discours » = la région à explorer. C'est un idiotisme (un gallicisme ? j'ignore les autres langues). Idiotisme léger, pas très marqué, c'est-à-dire que les éléments de l'expression gardent une certaine indépendance sémantique — dont nous allons à l'instant profiter (≠ pomme de terre). Mais c'est tout de même une expression figée. La preuve : c'est dans Littré. Donc consécration lexicale : inclus dans la langue (au sens saussurien) : « tenir un discours ». Mais plus souvent « tenir des discours ». Noter : ce n'est pas la même chose. Le pluriel minimise, déprécie, objective comme un théâtre. ≠ Le singulier renvoie à un effet de monolithisme, d'emphase ; c'est plutôt notre sens.

Nous devons nous arrêter un bref instant sur ceci : que c'est un idiotisme qui donne le « sujet » du séminaire, son intitulé, ce qui intitule la *quaestio*, le point à débattre. J'aimerais qu'un jour quelqu'un fît un travail sur les intitulés de cours, leçons, exposés, dissertations, thèses — c'est-à-dire sur les intitulés de « discours » (ce mot, nous le verrons, a un sens scolaire). Pour ma part, volontiers la hiérarchie suivante :

1) Penser à partir d'une phrase (à commenter) : c'est la dissertation. Supplique de « commenter » une phrase, puisque la fonction esthétique de la phrase, c'est de constituer une forme syntaxique du « définitif », de l'incommentable. On ne peut jamais mieux dire ou redire ou dire autre chose que ce que dit une bonne phrase, d'où la nature profondément stérile de la dissertation. Le sujet scolaire souffre d'être acculé à une tâche qui ne peut rien produire et même qui altère. (Je ne sais si dans les lycées on donne toujours des phrases à commenter. De mon temps, c'était à peu près la règle.)

2) Penser à partir d'un mot. C'est mieux. Car le mot : pur signifiant. Il n'explose pas en « commentaires », mais en

4. Cette citation n'a pu être identifiée.

autres signifiants — selon au moins deux voies, à mon sens royales :

a) L'étymologie, la pseudo-origine, le leurre d'origine, le devenir, le tremblement diachronique du vocable, ses renversements, ses paradoxes. Exemple : « discours » lui-même ; courir de-ci de-là, en séparant et en écartant les épisodes de langage : « le discours amoureux » → nappe indistincte et somnifère de parole longue et construite (à parties solidaires).

b) La connotation, le champ connotatif, c'est-à-dire la sédimentation des usages routiniers, la vibration sociale du mot. Tout cela fait que le mot, s'il est bien choisi (à excluir : ville, nourriture, vêtement, etc.), comme intitulé de *quaestio*, permet un travail du signifiant : la dissertation s'éloigne. Cf. Revue *Première livraison* (Mathieu Bénézet et Lacoue-Labarthe. Accident. Deuil. Imitation⁵.)

3) Penser à partir d'un idiotisme. *Idios* : ce qui appartient en propre à la langue. Non comme structure abstraite, universelle, mais en tant qu'idiome : langue à même le corps historique, social d'une nation ; retour assumé de la langue à la métaphore, c'est-à-dire au corps. Le champ associatif (signifiant) s'ouvre dans son ampleur, parce que c'est la langue elle-même qui l'a préparé.

Notre idiotisme : « tenir un discours ». Je l'ai dit : idiotisme léger, c'est-à-dire relativement décomposable. Ce qui ne veut pas dire que l'effet de sens ne soit pas au niveau du syntagme global. Nous allons donc provisoirement, artificiellement, dissocier. → Le mot important, je crois (tel Antée, je reprends ici contact avec mon fantasme) = « tenir » et non « discours ». Je commencerai par « discours », pour voir si nous y trouvons un sème qui peut concerner notre fantasme.

« DISCOURS »

Je l'ai indiqué : le sens français, dès la constitution du français moderne (xvi^e), est celui de nappe de langage. « Discours » : 1503 (rare au Moyen Âge). Par rapport à l'étymologie, renversement : *discurro* = courir de tous côtés (*dis* = séparation, écartement en sens opposés). Seulement à basse époque, sens figuré de « discourir » (*diélthein*⁶). Il faudrait

5. Créée à l'automne 1975 par Mathieu Bénézet (écrivain) et Philippe Lacoue-Labarthe (philosophe), la revue *Première livraison* parut pendant trois ans, à raison de douze numéros de quatre pages par an. Les contributions étaient sollicitées à partir de deux ou trois mots clés.

6. *Diélthein* (grec) : traverser, parcourir.

p. 1340

voir le sens médiéval de *discursus*, notamment en scolastique : une fiche intéressante que j'ai perdue, mais je me rappelle sens d'écart, de disruption.

Discursus latin : course çà et là, divagations heurtées. Ce mot indique le passage au sens moderne. « Discours » : une sorte d'excursion, de divagation. Mallarmé : *Divagations*, 1897 (Recueil : *Richard Wagner, Crayonné au théâtre, Crise de vers, Quant au livre*, etc.). Or Mallarmé, commentant ce volume, avec sa divination habituelle, tient dans sa main les deux bouts contradictoires du mot « Divagation », en ce que pour nous il est l'écran, le mot écran de « Discours » : « Un livre comme je ne les aime pas, ceux épars et privés d'architecture⁷... » (c'est le *dis-cursus*, le dépiècement). Mais : « Les Divagations apparentes traitent un sujet, de pensée, unique — si je les revois en étranger, comme un cloître quoique brisé, exhalerait au promeneur, sa doctrine. » (Le singulier « tenu » apparaît.)

Le sens médiat, entre la borne étymologique et la borne moderne : « excursion » = morceau de langage qui est en dehors (de quelque chose, mais de quoi ? de quoi le discours est-il l'« en-dehors » ?), mais qui a une certaine durée, consistance, physionomie. Une « excursion », on s'en souvient. Du côté de chez Swann, Du côté de Guermantes : ce sont en somme des « excursions ».

Le sème général est donné par Littré : « Se dit de tout ce qui est prononcé avec une certaine méthode et une certaine longueur. » En somme :

1. Morceau « en dehors ». Je dirai déjà : « accès », comme on dit accès de fièvre, de folie ; ce qui vient rompre un terme « normal ». Ou encore : « marqué » par rapport à un « non-marqué ».

2. Construit intérieurement : à l'« excentricité » du « discours » rapporté à son entour, correspond, en figure renversée, une unification intérieure. Il « exhale sa doctrine », une chose par rapport à quoi il se détermine, qu'il exploite avec méthode.

3. Ayant une longueur notable ; c'est-à-dire : morceau de langage dont on ne remarque pas qu'il est « bref » (tout ceci doit s'entendre en termes structuraux, paradigmatiques).

Des différents items du Littré — peu nombreux et très proches — l'un m'intéresse davantage = item particulier, historique et technique du monde scolaire : « Composition que l'on donne dans les collèges et qui consiste ensuite à dévelop-

7. Début du texte liminaire de Mallarmé. Barthes cite l'édition d'Henri Mondor dans la Pléiade (Paris, Gallimard, 1945).

per une esquisse dictée par le maître et relative au discours d'un personnage dans une circonstance donnée » (Littré). Ce discours, en latin (collèges jésuites prix d'honneur), puis plus tard en français : ancêtre de la dissertation et de la rédaction. Exemple parodique : Proust (*Jeunes Filles en fleurs*, p. 911⁸) : « Sophocle écrit des Enfers à Racine pour le consoler de l'insuccès d'*Athalie*. » Copie de Gisèle : place tout ce qu'elle sait à la suite. ≠ Correction supérieure et ironique d'Andrée : « écrire sur une feuille à part son plan » (principe de « construction »). Ce qui m'intéresse dans cet item : le discours est une copie, une « simulation », un théâtre : une manifestation historique sur esquisse venue du maître (et aussi peut-être : un morceau de concours, une prestation).

« TENIR »

J'en viens à « tenir » — et bien entendu, implicitement, « être tenu » (par un discours). « Tenir un discours », c'est en fait (nous reviendrons sans doute là-dessus) reprendre à son compte un discours mille fois dit, entendu (discours éculé), comme si on l'inventait, avec la conviction de la première fois : Callas avec passion : « Je suis femme... Si on nous enlève la féminité, qu'est-ce qui nous reste, etc. » Autrement dit : elle tient parce qu'elle est tenue (par ce qui a été dit).

« Tenir » : mot fort de la locution ; peut être cependant exploré brièvement.

Littré. 72 items, dont (je survole) : Avoir entre les mains — Retenir quelqu'un — Posséder — Occuper un espace (sens militaire) — Avoir dans sa composition — Avoir autorité sur certaines choses — Faire que quelqu'un ou quelque chose reste dans un certain état — Réprimer, empêcher de — Suivre une route, une voie — Exécuter ce qui est promis — Persister dans.

Évident qu'à travers tous ces sens, deux sèmes fondamentaux :

- Pouvoir, force, assujettissement, emprise.
- Durée, persistance.

Cela se voit bien dans les idiotismes (au nombre desquels : « tenir un discours ») : « tenir maison » (force du prestige, de l'ostentation), « tenir tête », « tenir pied », « tenir l'œil » (imposer par la durée, imposer la durée), « s'en tenir à » (force exercée sur soi-même), « en tenir » (avoir subi une force, et

8. Voir p. 106.

l'avoir « encaissée » et ne pouvoir l'expulser), « tenir sous » le charme (subjugué, mettre et garder sous le joug longtemps, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de résistance).

Mais ce n'est pas tout : à l'horizon proto-étymologique un autre sème. *Teneo* a en effet même racine que *Tendo* : « tendre » = en effet exercer une force et la faire persister dans son maximum. Le sème fondamental est sans doute autour de l'idée de tension : se tenir, se tendre vivant (*être*, au sens emphatique : être vivant d'une façon qui se voit bien, dont la tension est spectaculaire). Je dirai en raccourci : « Êtes-vous marxiste, lacanien ? » = « Tenez-vous discours marxiste, lacanien ? »

« TENIR DISCOURS »

Tous ces sèmes se retrouvent dans « tenir un discours ». L'expression indique en effet :

- 1) Une visée de force, de coercition, d'assujettissement :
 - une durée, une persistance ;
 - une tension, une consistance tendue, systématique.

Autrement dit : une visée de totalité, d'éternité, d'être.

- 2) Un effet de théâtralisation : par « discours », comme prestation ostentatoire de parole. + « Tenir », comme occuper un lieu d'être qui n'est pas le vôtre. Tenir un rôle → tenir un discours = tenir un masque langagier.

Remarque sémiologique :

- « Tenir discours » (un discours) = locution, idiotisme, syntagme figé. Or rappelons-nous le temps où on lisait et pratiquait Saussure. Le syntagme figé⁹ : ce qui embarrassait Saussure dans sa dichotomie lumineuse : Langue / Parole. Sont-ils langue ou parole ? On touche ici à la limite du saussurisme (d'ailleurs consciente). Limite d'où partent précisément les quelques avancées de la réflexion linguistique actuelle (le Performatif, le Délocutoire¹⁰). « Tenir discours » : figure ambiguë car « acte » de langue, parole de langue.

- Tout se passe comme si, dans « tenir discours », la taxinomie rhétorique, saussurienne (et même chomskyenne) était brouillée, déviée. Rhétorique :

1. *Heurésis*¹¹ / *inventio*, *taxis*¹² / *dispositio*, *léxis*¹³ / *elocutio* :

9. Le syntagme figé est une expression lexicalisée, qui appartient donc à la fois à la langue (le code) et à la parole (l'usage). Exemple : le qu'en-dira-t-on.

10. Voir p. 194.

11. *Heurésis* (grec), *inventio* (latin) : invention, découverte.

12. *Taxis* (grec), *dispositio* (latin) : disposition, ordonnance.

13. *Léxis* (grec), *elocutio* (latin) : parole, élocution.

le discours comme langue : éléments structuraux combinatoires (langue, compétences, « géométrie » Aristote ¹⁴).

2. *Pronuntiatio* ¹⁵, *hupokrisis* / *delivery* / *actio* ¹⁶ : parole, performance : au reste, mot d'acteur. *Actio* : c'est le théâtre ; orateur = acteurs rhétoriques. Noter : Cicéron a vu le caractère de cette assimilation de l'orateur à un histrion. Il demandait que l'*actio* fût formée « non sur un comédien ou un bouffon, mais sur <...> les manières des gens de guerre ¹⁷ » (virilité !). C'était quitter le théâtre pour la force ! Or, dans « tenir un discours », la langue elle-même est dans l'*actio*. Le « tenir » lui-même, ordre de la performance, est codé (c'est un peu ce code que nous devons retrouver). On peut se demander d'ailleurs si ce n'est pas le « théâtre » comme catégorie générale du sujet qui subvertit fondamentalement la grande dichotomie saussurienne. En effet, la dichotomie est minée dès lors que se complique théoriquement l'opposition classique, sociologique, du temps de Saussure (n'oublions pas le rapport de Saussure et de la sociologie de son époque : Tarde, et sans doute Durkheim) = Individu / Société. Or cette complication vient à travers une catégorie nouvelle qui occupe aujourd'hui le premier plan : l'énonciation. En un sens, il n'y a rien en dehors de l'énonciation. La langue est une sorte d'artefact qui perd sa valeur opératoire, taxinomique : trace de ce mouvement dans la « lalangue ¹⁸ » de Lacan, les recherches sur le performatif, le délocutoire (Flahault, Milner ¹⁹).

14. La métaphore spatiale renvoie aux « lieux communs » de la rhétorique. Voir *L'Ancienne Rhétorique*, « B.1.18. Le lieu, *topos*, *locus* » (OCII 959).

15. *Pronuntiatio* (latin) : déclamation.

16. *Hupokrisis* (grec), *delivery* (anglais), *actio* (latin) : action de jouer un rôle, puis déclamation. Charles Sears Baldwin, *Ancient Rhetoric and Poetic : Interpreted from Representative Words*, Westport (Conn.), Greenwood Press, 1971.

17. *De Oratore*, III, 59. Traduction non identifiée, peut-être de Barthes lui-même.

18. « Lalangue sert à de toutes autres choses qu'à la communication. C'est ce que l'expérience de l'inconscient nous a montré en tant qu'il est fait de lalangue, cette lalangue dont vous savez que je l'écris en un seul mot, pour désigner ce qui est notre affaire à chacun, lalangue dite maternelle, et pas pour rien dite ainsi » (*Le Séminaire*, Livre XX, *Encore*, Paris, Éd. du Seuil, 1975, « Le rat dans le labyrinthe », p. 126).

19. François Flahault et Jean-Claude Milner sont deux linguistes. Dans « Présentation », Barthes définit ainsi la notion de « délocutoire » : « Car si les linguistes contemporains se sont d'abord occupés (à juste titre : il fallait bien sérier les questions) de la *locution* ou du «locutoire», ils en sont venus maintenant à se poser les questions de l'*inter-locution* (parler à un autre, avec un autre). Reste alors une dernière complexité : que se passe-t-il quand deux ou plusieurs parlent *de* quelqu'un ou *de* quelque chose? Le problème n'est plus (et c'est là ce qui est nouveau) de traiter formellement ce quelqu'un ou ce quelque chose (la rhétorique l'avait déjà fait), mais d'accéder à la dialectique qui unit, selon un jeu complexe d'images, les partenaires et les enjeux de la parole, ou encore : la locution, l'interlocution et la délocution » (OCIII, 1001).

INVESTIR

C'est ce sème de théâtralisation que j'entends dans « tenir un discours » (couplé au sème de la force) qui m'a amené à préciser l'intitulé de ce séminaire par la notion de « parole investie », ou d'« investissement de la parole ».

« Investissement » : le mot est freudien (Laplanche-Pontalis ²⁰) : *Besetzung*. « Concept économique : fait qu'une certaine énergie psychique se trouve attachée à une représentation ou à un groupe de représentations, une partie du corps, un objet, etc. » On note que l'allemand et le français ne se recouvrent pas exactement. Allemand : occuper, occupation (militaire). Français : ce sens, dit Laplanche et Pontalis + sens financier : placement de capital dans une entreprise. Nous allons voir à l'instant que cet ajout français n'est pas suffisant et que c'est un troisième sens qui va nous intéresser. Quoi qu'il en soit, rappeler que chez Freud, notion d'origine physique (tentation de liaison entre la psychologie dynamique et la neurophysiologie) : « somme d'excitation » → distinction entre les « représentations » et le « quantum d'affect » dont elles sont investies. Dans la seconde théorie de l'appareil psychique, origine des investissements : le ça → investissement de représentation ou d'objet → les représentations et les objets (du sujet) comme investis de valeurs. La valeur prégnante : une charge peut être négative, sans qu'il y ait désinvestissement. L'objet phobique = investi comme devant-être-évité. D'où une orientation possible de la notion d'investissement vers les idées d'intentionnalité, les objets-valeurs, bref la phénoménologie : visées affectives. (Tout ceci : Laplanche-Pontalis.)

Revenons, une fois de plus, à la langue (car en somme le sens de cette introduction : balayer la langue — ce qui est une façon de ne pas préjuger de ce qu'apporteront les exposés qui suivront). Littré ne reconnaît pas encore à « investir » le sens financier. Il reconnaît le sens militaire. Mais surtout il fait largement état du sens étymologique (latin), absent en allemand. « Investir » = revêtir d'un vêtement, c'est-à-dire « mettre en possession d'un pouvoir, d'une autorité, avec de certaines cérémonies, dont l'une était la remise de quelque pièce de vêtement ». L'apologue de choix pour illustrer l'investissement serait la scène du *Galilée* de Brecht ²¹ où le cardinal Barberini, d'abord favorable à Galilée, lui devient peu à peu hostile au fur et à mesure qu'on le revêt lentement d'un

20. Voir note p. 36.

21. *La Vie de Galilée* Écrite en 1938, la pièce est créée à Zurich en 1943.

vêtement papal. À chaque pièce du vêtement qu'on lui passe la réserve augmente et tourne à la censure quand l'habillage est fini : le pape a investi le cardinal.

Cette idée de vêtement oriente l'idée d'investissement d'une façon différente de la manière freudienne (sans la contredire). Elle fait de l'investissement une prise de rôle : une énergie théâtralisée. → Une parole, un discours investi (« tenu ») = un objet investi (au sens freudien), un langage occupé et clos, dont les issues sont fermées, un langage « bouclé » (comme un quartier par la police) et qui vise à ce que l'autre « la boucle » — et aussi un langage-vêtement, revêtu théâtralement et rituellement comme un vêtement insigne d'autorité.

Et toujours se rappeler le carrousel Actif / Passif. Investir un discours = être investi par un discours. « Tenir discours » = prendre les ordres d'une phraséologie, reproduire avec conviction un livre antérieur : Werther et Ossian ; Bouvard et Pécuchet²² et le défilé des discours qu'ils investissent successivement. Le roman de Flaubert : transformer une aliénation en investissement : la copie.

ASPECTS

Cette introduction, on l'a compris, ne vise à rien d'autre qu'à déplier les mots de l'intitulé. Ce dépliage — cette explication — est forcément intuitive, subjective. J'ai essayé de dire ce que j'entendais dans les mots. De toute manière, il n'y a pas de machines à lire, à écouter les sens. Mon écoute s'est seulement faite selon certaines avenues — comme les routes du code : l'avenue étymologique, l'avenue lexicographique : avenue du signifiant.

Dans cet esprit, indiquer pour finir des impressions du « tenir discours », au gré de lectures, de circonstances. De nouveau, des épiphanies — en désordre (comme il convient à des épiphanies).

Trois exemples du « tenir discours » verbal :

1) L'exhortation : *Robinson Crusoé*, début : le père à Robinson²³. Problème de la coïncidence du « tenir discours » et d'un genre.

2) L'irruption du « tenir discours ». Réunion-soirée : hommes et leurs femmes. Les hommes parlent, discutent : du Portugal,

²². En 1975, Barthes a consacré son séminaire de l'École pratique des hautes études au *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert.

²³. *Vie et Aventures de Robinson Crusoé*, op. cit., p. 4 sq.

de la Chine, de la télévision. Les femmes sont muettes. Brusquement l'une — son petit chien s'étant réveillé — tient un grand discours sur les chiens : l'excellence de leur affection, de leur intelligence. Nous reviendrons sur ce problème de la chose investie que j'appellerai simplement : la Chose²⁴.

3) Je prends un taxi. Tout de suite, le chauffeur parle, tient discours sur « les Français dépensent au-delà de leurs moyens ». Arrivés à destination, le discours s'arrête brusquement, sans qu'on ait eu l'impression d'une altération de la nature du « tenir un discours » (il n'est donc pas construit, avec péroration comme signe de clôture ?). Discours au mètre — au taximètre : donnez-moi du discours de Saint-Germain à la rue Dutot.

Trois exemples de « tenir discours » complexe. Je pense en effet avoir la sensation — l'évidence — du « tenir discours », si je suis soumis à une sorte d'expansion généralisée de signes : verbaux, gestuels, comportementaux. C'est-à-dire partout où le corps s'affirme, partout où il y a une superbe du corps :

1) Étalement organisé d'un vouloir-vivre : je vois X en voyage dans un pays nordique, installé devant un breakfast confortable, mangeant calmement et violemment, affairé avec contrôle : installé aux yeux de tous dans la satisfaction du besoin, la mise en scène du plaisir. J'ai l'impression vive que, conduit de cette manière, le petit déjeuner est un discours que X tient : force, occupation, continuité, tension, un certain théâtre. Investissement : le petit déjeuner est un vêtement.

2) Autre épiphanie (personnelle). La première : affectueuse (aimer quelqu'un qu'on aime voir bien manger). Celle-ci : plus agacée, plus corrosive. Dans le train, une « jeune infirmière spécialisée » (voyageant avec une jeune prof de CES qui est visiblement en admiration devant elle et qu'elle domine) : série, concours de signes d'affirmation : *a*) grosse stéréo à cassettes dans le compartiment, *b*) voix forte, sonore, *c*) propos sans aucune barrière de discrétion, *d*) s'étend sur deux places, *e*) se déchausse, *f*) mange une orange, *g*) intervient sur ce que je dis à la personne avec qui je voyage. Bref, elle tient discours. Le sens de ce discours = je ne me gêne pas = j'existe = je suis un tempérament généreux. Bref, le « tenir discours » renvoie à une figure codée. À preuve qu'elle avait un nom dans le vocabulaire des moines orientaux : la *parrèsia* (aisance, familiarité, franchise ≠ *xéniteia* : disposition sans familiarité).

²⁴. Voir note p. 78.

3) Enfin : épiphanie brève du « tenir discours ». À Urt²⁵ : jeune motocycliste en casque, paradant, pétaradant sur la place du Port déserte. Vraiment, il tient discours. Car tenir discours — dernier sème —, n'est-ce pas : « emmerder les autres » ? À ces exemples (épiphanies), opposer la contre-catégorie du « tenir discours ». Celui qui statutairement ne tient pas discours, celui qui est démuní de langage, qui ne possède pas le langage, et donc ne peut rien tenir : le Paumé. Dans le Paumé : ni force, ni tension, ni théâtre.

CONCLUSION

Cette Introduction : sa fonction = rattacher le séminaire à un fantasme, explorer le fantasme à travers quelques signifiants verbaux. Exploration systématique du fantasme ; un précédent : conseil de Juliette à la belle comtesse de Donis ²⁶. Nous allons maintenant quitter le fantasme, du moins comme justification, et faire éclater l'expression « tenir discours » à travers les approches différentes de sujets différents. Nous aurons donc une série d'interventions libres, chaque exposant n'ayant d'autre tâche que de partir à son gré de l'expression proposée. En voici le programme ²⁷:

19 janvier	Flahaut	Discours et Insigne
26 janvier	Lucette Mouline	La phrase de Proust : stances et insistances
2 février	F. Récanati	Discours tenu, discours tenable, discours intenable
9 février	Cosette Martel	La femme parlée
16 février	J.-A. Miller	Le discours de l'un et de l'autre
23 février	Vacances	
2 mars	A. Compagnon	L'enthousiasme

25. Village du Pays Basque où Barthes possédait une maison.
26. « ... vous seriez la plus malheureuse des femmes, si vous ne commettiez qu'un seul délit ; ou ne commencez pas, ou plongez-vous entièrement dans l'abîme, dès que vous avez le pied sur les bords » (Sade, *Histoire de Juliette*, in *Œuvres*, t. III, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998, p. 749).
27. Intervenants au séminaire : François Flahaut (linguiste), Lucette Mouline (critique littéraire), François Récanati (linguiste), Cosette Martel (critique littéraire), Jacques-Alain Miller (psychanalyste), Antoine Compagnon (critique littéraire), Louis Marin (1931-1992 ; essayiste).

Pour les derniers séminaires (jusqu'à Pâques), je reprendrai la parole pour proposer sans doute (je n'en sais rien : cela dépend de ce que j'aurai moi-même appris dans les exposés des autres : c'est le principe du séminaire) quelques analyses de « tenir discours».

9 mars	L. Marin	16 mars	Flahaut ?
--------	----------	---------	-----------

LE DISCOURS-CHARLUS

ESQUISSE D'ANALYSE D'UN DISCOURS

DISCOURS-CHARLUS ¹

La double différence :

Type de discours

Méthode : *S/Z*

1) Cinétique

Hasard

Logique syllogistique

Marcottage

Marques successives

2) Déclencheurs

3) L'instance allocutoire

Andromaque

Discours-Charlus. Les inflexèmes

4) Les forces

« Psychologie ». Explosèmes

« Psychanalyse »

Intensités

Conclusion

1. Fiche barrée, jointe aux notes de cours.

Massif et subtil

Séance du 23 mars 1977¹

LE DISCOURS-CHARLUS

Discours tenu par Charlus au Narrateur qui lui rend visite un soir, après le dîner chez les Guermantes : *Le Côté de Guermantes*, II, chap. II. Pléiade, II, 553-561² = discours de reproche et de rupture + à titre de complément : *Andromaque*, III, 4.

Dès³ la première lecture, une impression contradictoire, paradoxale :

1) D'une part discours tenu, dense, continu, nappé, assommé au Narrateur, qui ne fait que le relancer brièvement à quelques reprises ; semble accomplir le sens originel du « tenir discours » : compacité et tension.

2) Mais d'autre part et en même temps : discours très mobile, changeant comme un paysage sous nuages. Sorte de moire subtile d'inflexions : discours inflexif. En ce sens, on pourrait dire, à cause de ces deux caractères : *cf.* le tissu musical wagnérien, continu et inflexif, massif et délié : mobilité des gestes musicaux ; ce que Nietzsche appelait la *Ton-Semiotik*⁴ et qu'il condamnait comme l'expression de la décadence.

Le Cas Wagner : « Chez Wagner il y a au début des phénomènes d'hallucination, non pas des tons, mais des gestes. C'est pour les gestes qu'il cherche d'abord la sémiologie musicale ; si l'on veut l'admirer, c'est ici qu'il faut le voir à l'œuvre : comme il décompose, comme il sépare en petites unités, comme il anime ces unités, comme il les fait ressortir, comme il les rend visibles ! Mais à cela s'épuise sa puissance : le reste ne vaut rien⁵. »

C'est ce rapport entre la masse (la coulée) et le geste, l'étendue et l'inflexion, qui m'intéresse. D'où un parcours d'analyse surtout méthodologique : des amorces grossières, un tout premier débrouillage, ni minutieux, ni exhaustif. Je ne vais

1. Sur l'organisation du séminaire, voir p. 198.
2. Voir p. 106.
3. Début d'un long passage barré dans le manuscrit.
4. *Ton-Semiotik* (allemand) : sémiotique musicale.
5. *Le Crépuscule des idoles*, *op. cit.*, p. 161.

Double différence

Le discours-Charlus

≠ S/Z

pas faire un inventaire complet des éléments de structure, mais seulement poser les questions de méthode — ou pour être moins ambitieux encore : les questions opératoires. Comment opérer (à l'avenir) pour analyser un discours tel que celui de Charlus ?

Auparavant éliminer un leurre méthodologique : le discours de Charlus n'est pas un exemple, un échantillon. Il ne représente pas une masse typique, qui serait celle des « discours tenus ». Il est pris dans une différence — et pour moi (ancien analyste structural) dans une double différence : 1) par rapport au « tenir discours » de la *doxa*, du stéréotype, 2) par rapport à une analyse antérieure : *S/Z*.

1) Probable (hypothèse intuitive de recherche) qu'il y a un type ou des types de « tenir discours ». Intuition que nous avons, par exemple, lorsque nous écoutons des discours politiques = un type, un code endoxal = discours structurable selon les voies classiques de l'analyse structurale : un corpus de discours. → On en tire la description d'un type (d'une grammaire). ≠ Discours de Charlus : semble atypique. On peut en reconnaître des bribes, mais pas l'ensemble. Or dès qu'il y a reconnaissance, il y a signe (le signe est reconnu, Benveniste). Il y a donc du sémiotique dans le discours de Charlus (c'est le sens de l'intervention de Nietzsche sur Wagner). Mais ce discours est unique (reconnu ≠ ressassé) : c'est le « Discours-Charlus ». De là, on rejoint un problème épistémologique : comment structurer l'Unique ? L'Unique en tant qu'il ne se rejette pas hors de la structuration, c'est-à-dire dans l'ineffable ; l'Unique = le Texte. Le « Discours-Charlus » = un Texte, dit par une voix, un corps, et quel corps ! Celui de Charlus est très présent, très figuré, dans toute la *Recherche du temps perdu*. Ce point de vue sur le Texte atypique, à saisir hors tout corpus : celui retenu et affirmé dans *S/Z*.

2) Cependant, codes du « Discours-Charlus » ne peuvent être pris dans la même perspective (le même « ordre ») que ceux de *Sarrasine* — et ceci indépendamment de la marque narrative de *Sarrasine*. Si Balzac recourt à un code culturel (allusions à l'art, par exemple) : unités mates, et comme dénotées, c'est l'être-là, la naturalité de la culture qui est donnée : code manié sans connotation. ≠ Charlus : code culturel (style des sièges, par exemple) + un supplément affectif, émotif, énonciatif. Le sujet Charlus se place dans l'unité culturelle : arrogance, agression. Le code culturel lui sert à se placer face à l'autre, à entrer dans un jeu réciproque d'images, de places. Il y a accumulation, stéréophonie de codes. Les *Lances* de

Vélasquez⁶ : peinture + code chevaleresque + théâtralisation du rapport, etc. → « Discours-Charlus » : un tissu banal de codes (*cf. Sarrasine*) + des suppléments. La culture, par exemple, n'est pas seulement une référence, une origine (Balzac), mais une place d'énonciation. Ainsi : passage du jeune Berlinoïse qui lui, au moins, connaît Wagner et *La Walkyrie* : a) code culturel musical, + b) modernité de Charlus (Wagner à l'époque), + c) goût de Charlus pour l'Allemagne, + d) code de la leçon donnée. C'est le déclenchement polyphonique des codes qui fait notre problème méthodologique (problème sous-estimé dans *S/Z*)]⁷.

Pour suivre cette première (et grossière) exploration d'une nouvelle méthode (d'un nouveau problème), je vais partir du connu pour pousser une porte vers le moins connu. Le connu : l'analyse structurale, c'est-à-dire le repérage d'unités, de morphèmes du discours. Le moins connu : l'apparition de la notion de force dans le champ de l'analyse.

À LA MANIÈRE STRUCTURALE⁸

1) CINÉTIQUE

Analyse structurale (du récit) : au début. Normal, car analyse nouvelle et difficile = tendance à retrouver la « construction » du texte (influencée par l'explication de texte), le plan ; reconstituer des « unités » (des apparitions de codes) et une combinatoire, un agencement. → Caractère tabulaire de cette première analyse. Tabulaire = caractère immobile, panoramique, planimétrique du texte comme objet.

Cependant très vite : conscience du vrai problème. Comment le texte avance-t-il ? Comment, une fois parti, germe-t-il, prolifère-t-il ? Comment s'opère la mutation des situations, des sites (*situs*) de discours (ce serait déjà un progrès que de parler de sites plutôt que d'unités) ? Quel est le secret du développement, du délayage, de la façon dont un discours « prend » (*cf. Tenue de discours*), de la translation des unités (des sites) ? → Les questions relèveraient d'une science cinétique du discours : une mécanique (quels sont les moteurs du discours, du *cursus* qui est dans *dis-cursus* ?). Et aussi un art du voyage. Comment le texte voyage-t-il ? (On retrouverait ici

6. *La Reddition de Breda ou Les Lances*, 1635.

7. Fin du passage barré dans le manuscrit.

8. Dans le manuscrit, le titre est passé au marqueur.

Hasard

*hodos*⁹ qui est dans *hodoiporia*¹⁰, voyage, et dans méthode). In *abstracto*, au moins quatre opérations, quatre moteurs possibles (c'est une première approximation) :

1) Le Hasard : à ne pas exclure. Au reste, la modernité a joué souvent avec le hasard des conséquences verbales. Mots, phrases, lexèmes (unités quelles qu'elles soient) : jetés dans un chapeau. La suite serait tirée au sort = procédé stochastique. La mécanique la plus simple, mais aussi le résultat le plus plat, car produirait une suite dont les éléments seraient indifférenciables (pas de pertinence de place). Une fois donné, le hasard ne peut, à l'intérieur de lui-même, engendrer des différences typiques. Cependant : *a*) l'expérience serait peut-être intéressante à faire avec des phrases (celles du « Discours-Charlus ») ; le hasard pourrait sortir des bribes de suites logiques : un bon objet d'observation ; *b*) ne pas oublier : bien des formes esthétiques sont nées du principe du hasard corrigé, de l'accident contrôlé ; le hasard donne le début de la chaîne — toujours difficile.

Enthymème

Trois autres moteurs (ce qui reste quand ce n'est pas le hasard) :

2) Pour mémoire, car pas bien étudié, sauf dans la *Rhétorique* de Perelman¹¹ : moteur logique : discours avançant par articulations de raisonnement. Une proposition entraîne ou impose la proposition conséquente, sous la loi d'une contrainte logique, ou la contrainte d'une certaine logique. La plus pratiquée : logique syllogistique ou enthymématique. (Nos discours courants : sans doute beaucoup plus enthymématiques que nous ne pensons. À chercher : test intéressant, car déboucherait sur le discours de l'essai et les lisibilités nouvelles.)

Marcotte

3) Marcottage, ou surgeon. Principe des formalistes russes : si un clou planté au début, c'est pour que le héros s'y pendre à la fin¹². Suppose une sorte de logique endoxale, diffuse, ancestrale, dépôt d'expériences, logique empirique : frapper à la porte → ouvrir / ne pas ouvrir ; question → réponse (ou pas). Il y a surgeon — ou marcotte — parce que des unités

9. *Hodos* (grec) : chemin, route.
10. *Hodoiporia* (grec) : voyage.
11. Charles Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, *La Nouvelle Rhétorique. Traité de l'argumentation*, 2 vol., Paris, PUF, 1958.
12. Barthes transforme, semble-t-il, une célèbre formule de Tchekhov : « Il ne faut pas placer sur scène un fusil chargé si personne n'a l'intention de s'en servir » (« Lettre du 1^{er} novembre 1889 à A.S. Lazarev-Grouzinski », in *Œuvres*, t. 20, *Correspondances (1877-1904)*, trad. fr. de Renée Gauchet, Lida Vernant, Michèle Tanguy, Geneviève Roussel, Paris, Les Éditions français réunis, 1967, p. 270). Les formalistes russes ont été véritablement connus en France en 1966 grâce à l'anthologie de T. Todorov (*Théorie de la littérature : textes des formalistes russes*, Paris, Éd. du Seuil, 1966). On n'y trouve nulle mention de la phrase de Tchekhov.

venues d'autres séquences peuvent s'interposer, plus ou moins nombreuses, entre le premier et le second. → Entrelacs de séquences = tresse, texte. Pour tout cela, voir *S/Z*. Moteur privilégié du récit classique.

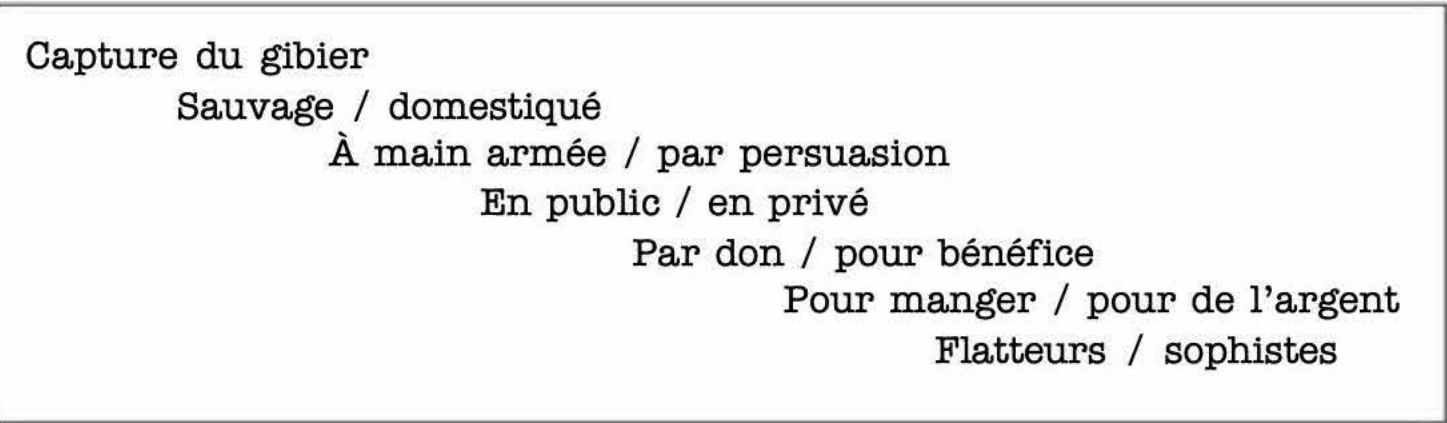
4) En tout cela (sauf recours au hasard), l'instance postulée par l'analyse : sorte de logique « en soi » — para-scientifique ou empirique — qui fait marcher le discours tout seul, avec au moins l'aide minimale d'un manager, l'auteur, ou le discoureur. Structure impersonnelle, seul rapport d'une langue logique et d'une parole qui la performe : analyse qui ne fait pas intervenir le sujet — c'est-à-dire l'autre.

5) Voici un quatrième moteur (classique) qui fait intervenir l'autre, structuralement (et non implicitement) : système des marques successives :

— Modèle donné par Platon ; rentre dans l'opposition Mauvaise Rhétorique (Sophistes) ≠ Bonne Rhétorique¹³ : rhétorique philosophique, ou dialectique, ou psychagogie (formation des âmes par la parole).

— Discours psychagogique : non de l'écrit, mais de la parole : recherche l'interlocution personnelle, l'adhomination. Exemple type : le dialogue du maître et de l'élève, unis par l'amour inspiré. Penser en commun, tel est le moteur du discours. Cette rhétorique = un dialogue d'amour.

— Exemple de « développement » (toujours entendre ce mot un peu au sens cycliste = régime de marche). Dans la recherche de la vérité, partir d'une unité globale, imprécise, et descendre, selon des articulations (des escaliers) naturelles, selon les espèces comme paliers, jusqu'à atteindre l'espèce indivisible = escalier. À chaque marche, une alternative : il faut choisir un terme contre l'autre pour relancer la descente. Exemple : définition progressive du sophiste¹⁴ :



— Cette structure dynamisée ressemble à la structure paradigmatique du langage : marqué / non marqué. C'est le marqué qui relance la descente. Or marque : assurée par une

13. Voir le *Gorgias*.
14. Barthes a déjà commenté un tableau très proche dans *L'Ancienne Rhétorique*, « A.3.3. La division, la marque » (OCII 906-907).

concession de celui qui répond (l'élève). Il faut deux interlocuteurs et que l'un approuve d'un mouvement de tête ou de son équivalent langagier : toutes les particules un peu ridicules ou ennuyeuses des dialogues socratiques. En fait, ces particules = à la fin, des actes d'amour et des opérateurs rhétoriques.

Ceci introduit à notre problème : avancée du discours par marques d'affect, ou l'affect comme opérateur.

2) DÉCLENCHEURS

Nous devons admettre, *a minimo*, qu'il existe des modes de discours (de dicursivité) qui n'avancent que parce que, dans la situation allocutoire, il y a des événements (des mots-événements) qui, à certains moments, déclenchent (brusquement) un nouveau cours du discours. Ce sont des starters, incitateurs, embrayeurs, sortes de *shifters* interlocutoires ¹⁵. Embrayer = « établir la communication entre le moteur et les organes qu'il doit mettre en mouvement ». Le *shifter* interlocutoire met brusquement en communication le moteur affectif et les organes rhétoriques du discours : la voiture discursive marche. Les déclencheurs peuvent exprimer des secousses au discours. Évident dans le cas du Discours-Charlus : Charlus broute le discours (« brouter » : couper par soubresauts en parlant de certains outils, agir par à-coups en parlant d'un frein, d'un embrayage, d'une machine). La métaphore (brouter) rend assez bien compte de cette dialectique spéciale dont je parlais au début : masse + inflexions rapides. Charlus parle comme une tondeuse, un marteau-piqueur : il broute voracement le discours.

Déclencheurs typiques :

1) Gestes. S'asseoir sur le mauvais fauteuil → tirade méprisante et enflammée. Ou : geste de dénégation → repris vertement.

2) Mots de l'autre. Le mot en soi, dans sa forme signifiante typique, déclenche une vague de discours-affect : être lié, offenser (558). Eschyle : les mots coups de fouet (*Orestie*) ¹⁶. Parfois, ce n'est pas le mot, c'est l'idée, le signifié. Donc par le relais d'une interprétation : « Je vous ai juré que je n'ai rien

15. Voir p. 139.

16. Voir en fait *Les Supplantes*, v. 466. Paul Mazon traduit par « mots cinglants » (Eschyle, *Tragédies*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1982, p. 75). Le « mot coup-de-fouet » est mentionné dans *Sollers écrivain* comme « un procédé très ancien de la poésie » (OCIII, 943).

Hugo, *Pierres*, p. 150

Werther, p. 125

dit » → « Alors, je mens ! » (560). Mais la moire affective est si changeante, moteur si capricieux qu'il peut changer brusquement de régime, d'une façon absolument inattendue. → Revirements stupéfiants : « On vous a trompé » → « C'est possible » (vient brusquement à la place de « Alors, je suis un idiot »). = Des déflations : élément sûrement important de cette sémiologie des forces de discours, que nous cherchons à esquisser.

3) Mots prononcés par le sujet lui-même, qui deviennent des enclencheurs. Un mot de moi me dédouble et m'oriente vers un autre discours : cf. Marceline Desbordes-Valmore : « À vingt ans, des peines profondes me forcèrent à renoncer au chant, parce que ma voix me faisait pleurer » ; et Werther : « Et voici que je pleure comme un enfant, à me retracer cela si vivement ¹⁷. » = Émotion de Charlus qui croît jusqu'au bord des larmes, quand il développe le thème : vous auriez pu au moins m'écrire → auto-émotion = dédoublement du sujet, en locuteur et auditeur de lui-même.

4) Dans l'ordre des auto-déclencheurs, question à approfondir : celle des « tours syntaxiques ». Bouts de phrases toutes faites, stéréotypes syntaxiques : « Ce n'est pas à moi de le dire... », « Je ne vous cacherai pas... ». Ces tours syntaxiques ou modes de construction = vides, ne prennent un contenu qu'ensuite ; des amorces toutes faites de développement. Or, dossier : car rappellent les hallucinations verbales (Freud, Lacan) qui essaient dans le rêve (cf. séminaire sur le Discours amoureux ¹⁸ et Safouan, *Œdipe*, 43, 110) ¹⁹. Phrases tronquées qui se limitent à leur partie syntaxique : « Bien que tu sois... », « Si tu devais encore... »

D'une manière générale, ces déclencheurs internes, ou starters internes du discours, pourraient permettre — peut-être — un premier classement des « appareils discursifs ». Récits (y compris peut-être les « récits intellectuels », les raisonne-

17. Citations déjà données par Barthes dans « La loquèle », 3, *Fragments d'un discours amoureux* (OCIII, 610). Pour Marceline Desbordes-Valmore, voir V. Hugo, *Pierres*, textes rassemblés et présentés par Henri Guillemin, Genève, Éd. du Milieu du monde, 1951, p. 150 ; pour Werther, voir *Les Souffrances du jeune Werther*, Paris, Montaigne, 1931, p. 125.

18. Barthes fait allusion à un développement consacré à « Je-t'aime » (Séminaire 1975-76) : « Nature holophrastique du *Jet'aime*. [...] Rapport avec le *cri*. Sur le *cri* (Freud, repris par Safouan, *Struc* 36 sq.) : *cri* d'appel : parce que l'enfant est d'abord incapable de provoquer l'action spécifique qui ne peut être réalisée qu'avec une aide extérieure : voix (décharge). [...] Freud : « C'est dans le *cri* d'appel que s'accomplit l'hallucination. » En effet *Jet'aime* : hallucine la réponse « Moi aussi ». En tant que *cri*, *Jet'aime* exclut toute négativité. [...] Hallucination du *cri*. Il n'est pas possible de dire *jet'aime* en imaginant une réponse négative. Cette interprétation personnelle n'est déjà plus psychanalytique. » Voir Moustapha Safouan, *Qu'est-ce que le structuralisme ? Le structuralisme en psychanalyse*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Points », 1973.

19. *Études sur l'Œdipe. Introduction à une théorie du sujet*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Le Champ freudien », 1974.

ments-récits : à voir) ≠ scènes (discours à déclencheurs internes). Dans le discours-scène, le ressort du changement (de la progression) est le retentissement : réponse immédiate de tout l'imaginaire à un signifiant-stimulus. C'est la situation même du sujet face au leurre — du taureau face à la cape rose. Le discours-scène (et notamment celui de Charlus) : une tauromachie. → Le leurre (mots, geste, tour syntaxique, *interpretandum*²⁰) = une image violente, image de l'autre et/ou image que je crois que l'autre a ou aura de moi, ou image de moi dont je me donne à moi-même le théâtre sous le regard, sous l'instance de l'autre. Ceci m'amène à:

20. *Interpretandum* (latin) : à interpréter.

Séance du 30 mars 1977

LE DISCOURS-CHARLUS

(suite)

3) L'INSTANCE ALLOCUTOIRE

Le jeu des places entre l'autre et moi : objet de la recherche psychanalytique. Mais comment donner à cette recherche une version (ou un versant) sémiotique ? Comment analyser un discours-scène ? Comment classer les places, leurs degrés de proximité, comment déterminer des positions d'énonciation — d'interlocution ? Objet de cette nouvelle linguistique (ou sémiologie) qui se cherche. Ou encore : puisqu'il s'agit de places (mobiles : moire) dans le discours = tactique. Pointer des « tactèmes », des manifestes, des opérateurs de places. En effet, dans la pragmatique (≠ analyse structurale proprement dite), afficher une place, c'est déplacer l'autre : toute affiche est ici transitivée.

Je ne me risquerai pas à proposer une liste ou un classement de ces « tactèmes ». Seulement, pour commencer, une distinction grossière : a) discours à tactique raisonnée, calculée : manipulation politique de l'autre ; c'était le champ même de l'ancienne rhétorique (persuader, transformer le jugement, la décision de l'autre) (*Andromaque*, III, 4) ; ≠ b) discours sauvage, ponctué d'explosions expressives ; discours sans tactique mais non sans effets : le Discours-Charlus. (Distinction provisoire, discutable : tout discours est peut-être tactique : cf. *infra*.)

a) *Andromaque*

Discours vise à obtenir quelque chose : qu'Hermione intervienne auprès de Pyrrhus pour sauver son fils. Toute la tactique : éviter les blessures narcissiques, provoquer une complicité, une solidarité (situation très courante : avoir à obtenir en évitant de blesser, ou même : flatter sans blesser ; situation minée d'un risque de gaffe ; d'ailleurs, à étudier : la gaffe comme accident analysable du discours).

Discours d'Andromaque :

— Centré à fond sur l’allocutoire, Hermione. Cas où l’allocutoire est la cible absolue. Aucune divagation, aucune déperdition : ne rien exprimer de soi, ne penser qu’à ce que recevra l’autre ; sorte d’allocution oblative, pure.

— Andromaque décompose strictement Hermione en rôles, et, les rôles fixés, adapte en creux sa propre place à ces rôles. Le « en creux » : discours très surveillé de la non-agression. Discours véritablement tactique : cède à l’avenir sur tous les points d’aspérité, c’est-à-dire répond par avance aux discours implicites d’Hermione, à des¹ discours de place :

La Rivale	On reconnaît sa victoire
La Triomphante	On s’humilie
L’Ennemie	On propose la paix
La Menacée	On promet de disparaître
La Mère	Complicité

Seule la seconde colonne est « discursivisée » = mise en énoncés (mais avec la première = énonciation).

Un « tactème » douteux (dangereux) : le rappel de la dette, l’appel à la reconnaissance, à l’échange (ne jamais obliger l’autre à être reconnaissant).

Réponse d’Hermione : laisse tomber tous les rôles et n’en garde qu’un : la Rivale en position de force. En un sens, c’est elle qui tient discours : son discours n’est pas tactique, mais expressif, tendu (tenu), affirmant une force.

Les « tactèmes » d’Andromaque disposent d’instruments grammaticaux et stylistiques très fins, dont elle joue comme d’une moire délicate de timbres : les pronoms chargés de référer aux partenaires. Il y a réécriture des pronoms :

— « Je » → la veuve d’Hector (*cf.* « mon Hector »). Accentue la conjugalité, retire Andromaque du jeu (du je).

— « Notre », « nous » → complicité maternelle.

— « On » (« veut nous l’enlever » ; « que craint-on » ?) : euphémise Pyrrhus et Agamemnon, efface leur mauvais rôle.

Au contraire, Hermione, brutalement, à nu : « moi » / « vous ».

1. Ou « ses ».

Sur² « je » / « on », ou plutôt : « je » → « on » (réécrit en « on »). Exemple célèbre et élémentaire, les articles de Brichot pendant la guerre : *À la recherche du temps perdu*, III, 792³.

La réécriture de « je » en « on » : ouverture possible d’une stylistique de l’écriture, qui serait très nécessaire (à supposer que l’on admette la distinction proposée entre écriture et écritvance⁴). Écritvance, scientifique : le texte s’écrit sous le regard terrorisant de M^{me} Verdurin.

D’une façon diffuse, relayée, par substituts : problème du « je » / « tu » (puisque tout discours inclut la pensée, sinon la stratégie de sa réponse, *cf. infra*) réécrit en formes impersonnelles, absentes. C’est tout le problème de l’énonciation. L’avantage, au départ, de le restreindre à la réécriture du « je » → « on », c’est que, de l’immense dossier logique, psychanalytique, pragmatique (place du sujet dans l’énonciation, entre l’Autre et l’autre⁵), cela présente une petite ouverture abordable par la sémiologie. En effet, réécriture du « je » en « on » : au fond, c’est le style. Le « style » (notion tombée très bas, ainsi que la stylistique, volatilisée) apparaîtrait à la moindre inflexion discursive (elle peut d’ailleurs être lexicale et pas seulement syntaxique) qui transforme « je » en « on » : Andromaque, slogans de grève. De là, à entrevoir une nouvelle conception de la dénotation (*cf.* début de *S/Z*⁶). Non pas du tout épure blanche, neutre, abstraite de l’énoncé, débarrassé par hypothèse de ses ornements de style (le message en soi), mais au contraire : ordre et champ du « je », le texte réécrit en « je ». « Je » n’est pas l’état primitif, spontané, expressif du texte (cela n’existe pas), mais son état amalgamé, et en cela indissociable comme une colle (une coalescence) : force du désir + force de la méconnaissance (« je » : pronom de la méconnaissance ≠ « on », pronom du mensonge, de la poudre aux yeux, de l’affiche tactique)⁷.

b) Discours-Charlus

Ce discours ne relève pas d’une tactique simple (calcul direct). Tactique obscure, énigmatique, peut-être non déterminée par le sujet lui-même (*cf. infra* sur « expression », « explosion »). Cependant, j’en suis sûr : tactique = obtenir,

2. Début d’un passage barré dans le manuscrit.
3. Voir p. 106
4. Sur cette distinction, voir « Écrivains et écrivants » (OCI, 1277). L’écrivain utilise la langue comme un moyen, l’écrivain pratique la langue comme une fin.
5. Barthes emploie cette opposition dans le souvenir de Lacan : l’Autre renvoie à la culture, l’autre à un interlocuteur particulier.
6. Voir « III. La connotation : contre », « IV. La connotation : pour » (OCII 559-560).
7. Fin du passage barré dans le manuscrit.

saisir le Narrateur. Au reste, y a-t-il un seul discours sans tactique ? Tout discours : idée implicite ou inconsciente de viser l'autre (les autres) comme cible, c'est-à-dire comme objet possédable, transformable. Il n'y aurait pas de discours sans espoir : parler, c'est espérer. Si carence de tactique = silence, chute de la parole dans l'inutile (schizophrénies ? autismes ?).

Tactique de Charlus : ne peut s'analyser comme celle d'Andromaque : a) peut être inconsciente, b) suit des voies retorses = tordues, dénégatives, retournées. Désir donné sous forme d'agression. Aussi, non pas des déclencheurs directs, simples, mais des infléchisseurs du discours. Poussée d'affect déterminant une inflexion du discours : « inflexèmes » :

1) Renvois de responsabilité : « C'est votre affaire. » « C'est son problème » : forme fréquente d'agression. Acte verbal de séparation, de non-communication ; on laisse l'autre seul et on le lui dit = « isolème ».

2) On tend une proposition dont on escompte une protestation (dont on fera son profit narcissique). Très fréquent : « Je vieillis » → « Mais non ! » etc. Ici : « Nous allons nous quitter définitivement. » → « Mais non, revoyons-nous. » (La proposition peut-être dite sincèrement ; dans ce cas, elle devient un auto-déclencheur : de tristesse. Mais elle est dite aussi et en même temps tactiquement, avec un grain infinitésimal d'espoir.)

3) Accusations : « vos inventions calomniatrices ». Offenses : « qui en ignore la valeur », « dans son sens le plus efficacement protecteur » → appellent dénégations, explications, obligent l'autre à la passivité ou à la riposte.

4) On caresse par des raffinements langagiers la description du rapport : « déclarationisme ». On varie, on raffine les mots écrans. Ici Charlus le fait d'une façon agressive, mais le plaisir de frôlage est le même : « sympathie », « bienveillance » : masques qui disent le désir (*Larvatus prodeo*⁸).

5) On met le discours tenu en méta-discours : « l'entretien <...> marquera le point final » : « Métèmes ». Forme subtile — ou décrochée — de déclarationisme : la caresse de la caresse, la conscience de la caresse comme caresse. Plaisir second de la conscience du plaisir premier.

Ce n'est qu'une ébauche de classement intuitif. Me permet cependant de noter, en général, si j'observe ce discours-là :

8. *Larvatus prodeo* (latin) : Je m'avance masqué. Voir Descartes, *Œuvres philosophiques*, t. I, Paris, Garnier, 1988, « Préambules », p. 45. Barthes emploie plusieurs fois cette formule (*Le Degré zéro de l'écriture*, OCIII, 159 ; *Fragments d'un discours amoureux*, OCIII, 500...).

— Il y aurait une généralité, un type des agressions discursives : repousser l'autre dans sa responsabilité, la solitude de sa responsabilité. Rupture d'anaclitisme⁹, fracture de l'irresponsabilité enfantine : l'obliger à perdre la Mère. Charlus veut obliger l'autre à reconnaître sa responsabilité : 1) la rupture est de votre faute, 2) c'est votre problème, 3) « Il me semble seulement que vous auriez pu... »

— Le renvoi de responsabilité fonctionne comme une séparation de communication. Cependant, il constitue lui-même une communication dans la mesure où tous ces « inflexèmes » de rupture constituent des demandes, des appels de réponse. Charlus met l'autre en position d'avoir à répondre — même s'il ne lui en laisse pas le temps. Tout discours allocutoire serait ainsi une contrainte de réponse. Le discours = cette performance de parole dans laquelle il y a de la réponse. → Méthodologiquement (structuralement), on ne pourra sans doute analyser sémiotiquement le discours sans tenir compte des unités implicites de réponse. La réponse = rubrique obligatoire du discours.

Noter : théorie du *double bind*, la double contrainte¹⁰ (je reçois deux ordres impératifs rigoureusement contradictoires) → situation d'engendrement psychotique (« *The effort to drive the other person crazy* », Searle¹¹). Charlus est dans cette position : répondez / ne répondez pas. Or ce langage est celui de tout pouvoir policier = très exactement, mot de flic : « Vous êtes responsable de ceci. » → « Oui, mais... » → « Pas de oui, mais. » À ce point de la chaîne, le sujet interpellé est contraint à la révolte (voie de fait sur agent) ou à la passivité, lâcheté. Il doit choisir de détériorer sa personne (par le risque) ou son image. Noter que le Narrateur — qui pendant toute la durée de la *Recherche du temps perdu* se met hors du jeu, en situation de suspension de réponse — est lui-même acculé ici à un *acting out*¹² (le seul de tout le livre) : piétinement du chapeau. Il répond à Charlus, marche dans la communication — ce qui apaise Charlus.

9. Voir note p. 110.

10. Voir p. 138.

11. *The effort to drive the other person crazy* (anglais) : « L'effort pour rendre l'autre fou. » Barthes a déjà cité cette phrase dans la *Tabula gratulatoria* (bibliographie) de *Fragments d'un discours amoureux*, avec la référence suivante : *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 12, *La Psyché*, Gallimard (OCIII 682).

12. *Acting out* (anglais) : passage à l'acte.

4) LES FORCES

On¹³ devine que toute cette analyse est conduite par l'idée de poser le discours (le « Discours-Charlus ») moins comme une table d'unités soumises à des règles d'agencement (sémio-logique, classique, taxinomique) que comme un champ, un jeu de forces, d'intensités mobiles (idée de la moire, des déclencheurs, des « tactèmes », des « inflexèmes »). Cependant, du point de vue de l'analyse, ces forces ne se saisissent pas directement. Elles passent par des relais analytiques (descriptifs) — dont aucun d'ailleurs n'est faux, ou plutôt invalide. Ce sont comme des états descriptifs des forces, disposés en relais. J'en vois trois.

a) « Psychologie »

Possible de se servir de ce discours pour décrire « psychologiquement » Charlus. Ce qui semble échapper à l'analyse du Discours-Charlus comme enchaînement (cinétique) de « tactèmes » (pensée de la place par rapport à l'autre), ce sont des moments où, dans Charlus, quelque chose semble exploser et exprimer (au sens fort) un être qui se trouve « en soi » dans Charlus, indépendamment de toute tactique : (p. 558) « Croyez-vous que la salive envenimée de cinq cents petits bonshommes de vos amis <...> arriverait à baver seulement jusqu'à mes augustes orteils ? » Une « offense » semble déterminer un mouvement d'orgueil (une passion), qui explose, comme l'extériorisation d'une sorte de primitif de l'être-Charlus. Caractère, âme de Charlus = sa vérité, sa sincérité = levée miraculeuse et exceptionnelle de la tactique. Orgueil : dernière butée.

Cependant : ces « explosèmes » ne sont hors tactique que selon une psychologie « naturelle », qui admet que, dans certains moments vrais, l'autre est mis entre parenthèses. Mais il y a des psychologies qui refusent tout « en soi » de la psyché, et par conséquent replacent toutes les parties du discours dans un travail d'élaboration du locuteur — travail dirigé vers l'autre (jeu d'images, donc tactique). Ce travail peut être intentionnel ou inconscient.

Intentionnel ? Ça ne veut pas forcément dire conscient au sens courant. Penser à Sartre, *Esquisse d'une théorie des émotions* : « évanouissement », « colère ¹⁴ » (ceci va très bien à Charlus) : conduites de fuite devant l'intolérable. En fait, on

13. Début d'un passage barré dans le manuscrit.

14. *Esquisse d'une théorie des émotions*, Paris, Hermann, 1995. Sur l'évanouissement, voir p. 45 ; sur la colère, voir en particulier p. 30.

intentionnalise son évanouissement, sa colère. Ils servent à quelque chose, ils prennent place dans l'économie dirigée du sujet : ce sont les conduites profitables. Toute colère est tactique.

Inconscient ? → Une interprétation des « explosèmes » de Charlus est possible. → Un autre niveau des forces se découvre.

b) « Psychanalyse »

(Au sens restreint de psychanalyse interprétative : vulgate.) Naturellement, il ne s'agit pas de psychanalyser Charlus (aucune pertinence à psychanalyser un être de papier : la psychanalyse littéraire, ça n'existe pas). S'agit seulement de postuler un second relais pour approcher les forces du discours :

— les « explosèmes », les actes in-tactiques du discours ne sont plus des « en-soi », des expressions irréductibles, mais des *interpretanda*¹⁵, des symptômes. Par exemple, envoi du livre à myosotis : message tout à fait clair pour Charlus (Ne m'oubliez pas), tout à fait obscur pour le Narrateur → « Y avait-il une manière plus limpide de vous dire... » Sorte d'excès d'interprétation qui peut être lui-même interprété, c'est-à-dire replacé dans une typologie. La butée précédente (« orgueil ») sera déplacée, reculée et intégrée dans un tableau plus vaste : tableau clinique, jeu complexe de symptômes. Proust lui-même donne les composantes du syndrome-Charlus (p. 558) : orgueil, homosexualité et folie → type classique : le paranoïaque.

— Certes, je ne réduis pas la psychanalyse à un système interprétatif, à une herméneutique qui aurait reculé les butées de l'interprétation psychologique (orgueil → paranoïa). Mais il est vrai que, selon la vulgate (qui irrigue les conversations courantes), le discours analytique ou « dés-analytique » (discours dégradé) fonctionne comme une interprétation. Elle se donne pour fonction (dans ce discours-là) de lever des rideaux, des écrans. Le problème (mon problème) = sur le théâtre infini du langage, quand on lève un rideau, il apparaît un fond, c'est-à-dire en somme un autre rideau. Voici en effet comment je vis actuellement la psychanalyse : elle-même comme un écran, qui cache (ou qui cache à moitié, ou voile en transparence) quelque chose, et ce quelque chose est peut-être devant. Idée d'un écran qui cache ce qui est devant : opposition de *onar* (le songe vulgaire) et de *hupar* : le grand

15. *Interpretanda* (latin) : litt. « choses à interpréter », objets d'interprétation.

rêve clair, la vision prophétique jamais crue (Pythie). Cf. Discours amoureux p. 72¹⁶.

— Ce n'est pas tout. Je vis la psychanalyse comme un écran, mais sur cet écran il peut se peindre et se peint des choses — et fort belles et qui me sont fort nécessaires — dans ce temps qui est le mien : une fiction dont je tire profit, un grand voile peint : la *maya*¹⁷, couverte de noms, de formes, de types.

c) Intensités

Le « grand rêve clair » (*hupar*) : abolition du caché / apparent¹⁸. Forces du discours, pas forcément prises dans une typologie (décrochages d'espaces selon la profondeur et le mouvement), mais selon une intensité :

1) La notion d'excès ou de pauvreté (rareté) — à la Zen — (des états, des marques discursives) devient pertinente. Par exemple, le Narrateur estime Charlus en raison de son excès même. La mère est aimée en raison de sa discrétion (*discretio* : une certaine force de distance, de discontinu).

2) Pertinence de la notion de moire, de chatolement subtil d'intensités différentes. Un art prend en charge, statutairement, cette moire d'intensité : la musique. a) La musique est symbolisante, mais non symbolisable. On ne peut donc l'interpréter selon le mouvement d'un espace herméneutique (pas de sémiologie de la musique). b) La musique : fondamentale chez Proust. Non point au plan du discours Petite-Phrase-Vinteuil (philosophie de la mémoire), mais au plan de la musique de la langue, la langue comme musique. Attention passionnée, insistante de Proust aux voix : mère lisant *François le Champi*¹⁹. Description des voix dans leur mobilité : finesse et acuité des hauts et des bas de la voix. Charlus précisément : le lieu de Charlus (son identité de forces) : sa voix. → L'objet de la sémiotique des forces, de la philologie active²⁰ du discours, ce serait : la déclamation, la *pronunciatio*. Exemple (entre autres) p. 556 : « Il sourit avec dédain, fit monter sa voix jusqu'aux plus extrêmes registres, et là, attaquant avec douceur la note la plus aiguë et la plus insolente... » Tout semble ici transcendé — ou annulé — par un différentiel mélodique des intensités.

16. *Fragments d'un discours amoureux* (OCHII, 516).

17. La *maya* renvoie à l'ensemble des phénomènes. Pour le bouddhisme, le voile de la *maya* renvoie au monde comme illusion ; pour le brahmanisme, au contraire, le voile de la *maya* est manifestation de l'essence du monde.

18. Fin du passage barré dans le manuscrit.

19. Voir *Du côté de chez Swann*, « Combray ».

20. Voir p. 51, 149.

Planimétrie

**POUR PRENDRE CONGÉ
ET POUR PRENDRE RENDEZ-VOUS**

Bien que j'aie peu parlé, en fait, du « Discours-Charlus », il était, pour moi, nécessaire — et signifiant — de m'appuyer — même légèrement — sur un texte (pas de parole sans un texte d'appui : moines, Tao). Car un texte — ce texte, ce discours en tant qu'il a été inscrit dans la fiction — présente la triple voie du texte méthodique (le mien, au passé, et au futur).

1) L'analyse structurale de type classique : description, anatomie de la Chose-Discours ; ce qu'est le Discours, décrit selon un procédé cartographique. Le discours (de Charlus) (je ne l'ai pas fait mais aurais pu le faire) : étalé comme une table, où se lisent les régions, les limites, les propriétés. → Analyse tabulaire ou planimétrique²¹.

2) Dès qu'il y a — dans l'analyse — considération de l'énonciation, l'analyse n'est plus planimétrique, tabulaire. Énonciation : prise en considération de la place des sujets dans le discours. Soit les sujets fictionnels (Charlus et son allocutaire), soit (et en même temps) les sujets de la lecture. Ceci : une nouvelle analyse, topologique, ou perspectiviste : la mise en perspective (complexe) des points de vue agis dans le discours. Cette orientation, explorée démesurément par les conférenciers de cette année : une sémiologie des places du discours (dans le discours).

3) À cette sémiologie, annoncée, requise et déjà débrouillée, une inflexion supplémentaire peut être donnée (elle cherche à se donner, peut-être avec un échec au bout) : la vision des forces, des intensités, des excès et des déflations, des empourprements et des pâleurs de qui parle, écoute, écrit. Saisie dont le modèle ne serait plus directement la linguistique, mais plutôt la musique. → Relevé complexe des plans (1), des coupes (2) et des élévations (3). Sorte d'axonométrie du texte ou perspective chinoise (parce que les premières applications réglées de l'axonométrie nous viennent de Chine), mais aussi architecture et peinture moderne. Choisir un point de vue mobile et surplombant : regard avec balades et sorties ; appréciant à volonté distances et rôles des parties réservées : ordre de lecture sans violence, etc. Naturellement : dossier réservé.

21. Barthes joint à ces notes deux croquis peu lisibles. Inspirés par la thèse de Y.-A. Bois (voir p. 127 et 159), ces croquis figurent la « perspective orientale » et la « perspective occidentale ».

Naturellement, la coupure épistémologique (à l'échelle de la dernière décennie sémiologique) est entre 1) et 2 + 3). Le travail à faire est dans la dialectique du 2 et 3. C'est là le rendez-vous qui est donné (non pas dans un séminaire mais dans une pluralité de recherches, dont le séminaire de cette année, collectivement, a donné quelques amorces). Nous pouvons placer ce travail sous le signe de la pragmatique, ou linguistique des rapports d'interlocution, dont Récanati²² a parlé en reprenant le mot et l'idée aux Anglais. Mais peut-être aussi (ce serait mon penchant) sous le signe de la Nouvelle Philologie ou Philologie active, que voulait Nietzsche : philologie du *qui* et non du *quoi*²³.

²². Voir p. 211.

²³. Voir p. 51, 149, 218.

*Résumé de Roland Barthes
pour l'annuaire du Collège de France*

SÉMIOLOGIE LITTÉRAIRE

M. Roland Barthes, professeur

Cours :

COMMENT VIVRE ENSEMBLE : SIMULATIONS ROMANESQUES DE QUELQUES ESPACES QUOTIDIENS

Dans la leçon inaugurale de cette chaire, on avait postulé la possibilité de lier la recherche à l'imaginaire du chercheur. On a souhaité, cette année, explorer un imaginaire particulier : non pas toutes les formes de « vivre ensemble » (sociétés, phalanstères, familles, couples), mais principalement le « vivre ensemble » de groupes très restreints, dans lesquels la cohabitation n'exclut pas la liberté individuelle ; s'inspirant de certains modèles religieux, notamment athonites, on a appelé cet imaginaire fantasme d'idiorrythmie. Beaucoup de matériaux qui ont servi au cours ont donc été empruntés au monachisme oriental, le corpus proprement dit restant cependant littéraire. Ce corpus a réuni (d'une façon évidemment arbitraire) quelques œuvres documentaires ou romanesques, dans lesquelles la vie quotidienne du sujet ou du groupe est liée à un espace typique : la chambre solitaire (A. Gide, *La Séquestrée de Poitiers*) ; le repaire (D. Defoe, *Robinson Crusoé*) ; le désert (Pallade, *Histoire lausiaque*) ; le grand hôtel (Th. Mann, *La Montagne magique*) ; l'immeuble bourgeois (Zola, *Pot-Bouille*).

La méthode adoptée a été à la fois sélective et digressive. Conformément aux principes du travail sémiologique, on a cherché à dégager dans la masse de modes, habitudes, thèmes et valeurs du « vivre ensemble » des traits pertinents, par là même discontinus et dont chacun pût être subsumé sous un mot de référence. Ce mot lui-même (ou intitulé du trait) a été considéré comme l'ensemble d'une « figure », sous laquelle il était possible de ranger un certain nombre de digressions, alimentées au savoir historique, ethnologique ou sociologique. La recherche a donc consisté à « ouvrir des dossiers », le soin étant laissé aux auditeurs de remplir ces dossiers à leur guise et le rôle du professeur étant principa-

lement de suggérer certaines articulations du thème. Ces thèmes (ou ces traits, ces figures) ont été présentés dans l'ordre alphabétique des mots de référence, de façon à ne pas infléchir le « vivre-ensemble » selon un sens global pré-déterminé et à éviter d'avoir à « interpréter » le fantasme idiorrythmique. Environ trente figures ont été ainsi posées et traitées (Animaux, Autarcie, Chef, Clôture, Colonie, Couplage, Distance, Écoute, Événements, Nourriture, Règle, etc.). On n'a pas repris ces thèmes dans une synthèse générale. On a préféré confronter les inflexions du « vivre-ensemble » idiorrythmique à l'image d'une utopie, insistant sur le nombre optimal des participants (une dizaine au maximum) et sur la nécessaire « distance critique » qui doit régler leurs rapports. Le Cours ne pouvait donc déboucher que sur un problème d'éthique de la vie sociale, qui sera repris sous une autre forme dans le cours de l'année prochaine.

Séminaire :

**QU'EST-CE QUE « TENIR UN DISCOURS » ?
RECHERCHE SUR LA PAROLE INVESTIE**

Le langage humain, actualisé en « discours », est le théâtre permanent d'une épreuve de force entre partenaires sociaux et affectifs. C'est cette fonction d'*intimidation* du langage qu'on a voulu explorer. Le professeur a ouvert le séminaire en explicitant, selon les données de la langue, l'idiotisme « tenir un discours ». Cette expression implique déjà la mise en œuvre de forces, d'intensités, de durées, qui concourent à des opérations de sujétion par la parole. Les conférenciers invités ont ensuite posé le problème, chacun à sa manière, selon la pertinence de sa spécialité : logique du langage (François Flahaut : « Discours et insigne » et « Le rapport à la complétude » ; François Récanati : « Discours tenu, discours tenable, discours intenable »), littérature (Lucette Mouline : « La phrase de Proust »), psychanalyse (Jacques-Alain Miller : « Discours de l'un, discours de l'autre »), sémiologie du discours (Antoine Compagnon : « L'enthousiasme » ; Louis Marin : « La rencontre du Corbeau et du Renard » ; Cosette Martel : « La femme parlée »). Pour conclure, le professeur a proposé une analyse des forces dans le discours que Charlus tient au Narrateur (Proust, *Le Côté de Guermantes*, Pléiade, II, 553-561) et dans celui qu'Andromaque adresse à Hermione (Racine, *Andromaque*, III, 4).

TABLEAUX DE CONCORDANCES

POT-BOUILLE

Fasquelle (2 vol.)	Poche (1 vol.)
I, 6	18
II, 113	349
I, 134	146
I, 3	12-13
I, # 50	Chapitre III # 54
I, 134	146

LA MONTAGNE MAGIQUE

Il existe de nombreuses éditions disponibles du roman de Thomas Mann. Chaque chapitre du roman comporte un numéro, un titre et des sous-titres, permettant de localiser facilement les références.

Fayard, 1961		
678	VII.	La grande hébétude
470-471	VI.	Assaut repoussé
121	IV.	Essai de conversation française
185	IV.	Le thermomètre
206	V.	Potage éternel et clarté soudaine
48	III.	Assombrissement pudibond
142	IV.	Analyse
49	III.	Petit déjeuner
124	IV.	Essai de conversation française
152	IV.	Propos de table
462	VI.	Assaut repoussé
# 263	V.	Encyclopédie

LA SÉQUESTREE DE POITIERS

1930	Gallimard, coll. «Folio »	1930	Gallimard, coll. «Folio »
28	29	62	45
85	58	95	64
133	83	99	66
23	26	23	26
106	70	58	44
53	41	49	39
80	55	96	65
40	34	119 sq.	76 sq.
61	45	72	50
67	48	67	48
144	88	141-146	87-90
124	78	78	53-54
49	39		

Pour la *Recherche du temps perdu* de Proust, on se référera au tableau de concordances figurant dans l’édition Tadié (Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade»).

GLOSSAIRE DES TERMES GRECS

adunata : choses impossibles, phénomènes extraordinaires.
agapè : affection ; au pluriel, agapes, repas fraternel des premiers chrétiens.
akèdeia : négligence.
akédéô : ne pas prendre soin, négliger.
akédéstos : abandonné sans sépulture.
akèdia : négligence.
ana- : de bas en haut.
anachôrein : se retirer en arrière.
anachôrêsis : retraite.
analogon : analogie, rapport.
anax : maître, roi.
aphanisis : action de faire disparaître.
askêsis : exercice, pratique.
askêtêrion : lieu d’exercice ou de méditation.
autarkeia : état de celui qui se suffit à lui-même.

basileus : roi, souverain.
bios praktikos : vie active.
bios théôrêtikos : vie contemplative.

chôrein : se retirer, s’éloigner.

déndritès : qui concerne les arbres ; de *déndron*, arbre.
dia thuridos : par une fenêtre.
diaita : genre de vie.
diélthein : traverser, parcourir.
(to) diéxérchésthai : le fait de parcourir, et en particulier de parcourir par la parole.
dipsuchia : incertitude, indécision.

égkrateia : modération.
épiméleisthai : avoir soin de, veiller à.
épitropos : celui à qui est confiée la gestion de quelque chose.
épochè : interruption, cessation.
érêmos : désert, solitaire.

éros : amour.

éthos : habitude, coutume.

haplotès : simplicité.

heis : un.

hèsuchazein : être tranquille, demeurer silencieux.

hèsuchia : tranquillité, calme.

heurésis : invention, découverte.

hodoiporia : voyage.

hodos : chemin, route.

homéostasis : de *homoios*, semblable, et *stasis*, position.

Hulobioi : nom d'une tribu des Garmanes dans l'Inde, littéralement, « qui vivent dans les bois ».

hupar : vision qu'on a étant éveillé.

hupokrisis : action de jouer un rôle, déclamation.

idios : propre, particulier.

kathismata : de *khatisma*, action d'établir.

kèdeia : soin qu'on prend d'un mort.

kèdeuô : prendre soin.

kéllion : chambre à provisions, cellier.

koinobiôsis : mot créé par Barthes à partir de *koinos*, commun, et *bios*, vie.

lachana : légumes, plantes potagères.

léxis : parole, élocution.

mania : démence, folie d'amour.

mélète : soin, souci, et, par extension, pratique, exercice.

monachos : solitaire, qui vit seul.

monôsis : solitude.

monotropos : qui n'a qu'une manière d'être.

oikia : maison.

onar : rêve.

onoma : nom.

orégô : tendre, étendre.

paideia : éducation des enfants, puis formation.

panérèmos : entièrement désert.

paradeisoi : parcs, paradis.

pathos : affect.

péplos : tunique.

poikilos : bigarré, varié.

psuchè : âme.

rhein : couler.

rhuthmos : rythme.

schéma : forme, figure.

skènè : cabane, tente, et, par extension, repas donné sous la tente.

sophia : savoir, sagesse pratique, puis sagesse.

sôphrôn : sensé, modéré, sage.

sôphronistêrion : maison de correction.

sténochôria : espace étroit, resserré.

taxis : disposition, ordonnance.

télos : but, fin.

thalamos : chambre.

thlibô : serrer, presser, comprimer.

thlipsis : pression, compression, oppression.

xéniteia : séjour à l'étranger.

xénos : étranger.

BIBLIOGRAPHIE

(Dans les fiches préparatoires, Barthes a établi une « Bibliographie des livres lus ». Ces livres sont signalés par une étoile.)

- ★ AMAND (dom David), *L'Ascèse monastique de Saint Basile. Essai historique*, Maredsous, Éd. de Maredsous, 1948.
- ARMAND (Félix) et MAUBLANC (André), *Fourier*, 3 vol., textes choisis, préface, commentaire et postface, Paris, Éd. Sociales, 1937.
- BACHELARD (Gaston), *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1938.
- BALDWIN (Charles Sears), *Ancient Rhetoric and Poetic : Interpreted from Representative Words*, Westport (Conn.), Greenwood Press, 1971.
- BALTRUSAITIS (Jurgis), *Le Moyen Âge fantastique : antiquités et exotismes dans l'art gothique*, Paris, Flammarion, coll. « Idées et Recherches », 1981.
- *Réveils et Prodiges*, Paris, Flammarion, 1988.
- BALZAC (Honoré de), *L'Envers de l'histoire contemporaine*, Premier épisode, *Madame de la Chanterie*, in *La Comédie humaine*, texte établi par Marcel Bouteron, t. VII, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1950.
- ★ BAREAU (André), *La Vie et l'Organisation des communautés bouddhiques modernes de Ceylan*, Pondichéry, Éd. de l'Institut français d'indologie, 1957.
- BARTHES (Roland), *Œuvres complètes*, 3 vol., éd. établie et présentée par Éric Marty, t. I, *1942-1965*, t. II, *1966-1973*, t. III, *1974-1980*, Paris, Éd. du Seuil, 1993, 1994, 1995.
- *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Points », 1971.
- *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Tel Quel », 1977.
- BENOÎT (saint), *La Règle de saint Benoît*, éd. d'Adalbert de Vogüé, 6 vol., Paris, Éd. du Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 1971-1972.
- BENVENISTE (Émile), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », t. I, 1966, t. II, 1974 ; rééd., coll. « Tel », 1976 et 1980.

- *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, t. I, *Économie, parenté, société*, t. II, *Pouvoir, droit, religion*, Paris, Éd. de Minuit, 1969.
- BETTELHEIM (Bruno), *La Forteresse vide. L'autisme infantile et la naissance de soi*, trad. fr. de Roland Humeny, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1969.
- ★ BION (Walter Ruprecht), *Recherches sur les petits groupes*, trad. fr. de E.L. Herbert, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de psychanalyse et de psychologie clinique », 1965.
- BLED (Victor du), *La Société française du xv^e au xx^e siècle*, Paris, Didier, 1900.
- BOUCOURECHLIEV (André), *Beethoven*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Solfèges », 1963.
- BRECHT (Bertolt), *Théâtre complet*, 10 vol., trad. fr. de Bernard Sobel et Jean Dufour, Paris, L'Arche, 1955-1962.
- BRILLAT-SAVARIN (Anthelme), *Physiologie du goût*, préface de Roland Barthes, Paris, C. Hermann, Éd. des Sciences et des Arts, 1975.
- BROWN (Norman Oliver), *Éros et Thanatos*, trad. fr. de Renée Villoteau, Paris, Denoël, coll. « Les Lettres nouvelles », 1971.
- CASALS (Pablo), *Conversations avec Pablo Casals. Souvenirs et opinions d'un musicien*, Paris, Albin Michel, coll. « Pluriel », 1955, 1992.
- CASSIEN, *Institutions cénobitiques*, éd. et trad. fr. de Jean-Claude Guy, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 1965.
- CHOMBART DE LAUWE (Paul-Henry), *Des Hommes et des Villes*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1965.
- COLERUS (Jean), « La vie de Spinoza », in Spinoza, *Œuvres complètes*, éd. et trad. de Roland Caillois, Madeleine Francès et Robert Misrahi, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1954.
- CURTIUS (Ernst Robert), *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Paris, PUF, 1956 ; rééd., Paris, Agora, 1986, et Paris, Presses Pocket, 1991.
- ★ DÉCARREAUX (Jean), « Du monachisme primitif au monachisme athonite », in *Le Millénaire du mont Athos (963, 1963). Études et mélanges*, t. I, Chevetogne, Éd. de Chevetogne, 1963.
- ★ DEFOE (Daniel), *Vie et Aventures de Robinson Crusoé*, in *Romans*, t. I, trad. fr. de Pétrus Borel, préface de Francis Ledoux, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1959.
- DELEUZE (Gilles), *Nietzsche et la Philosophie*, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1962.

- DESCARTES (René), *Œuvres philosophiques*, t. I, Paris, Garnier, 1988.
- ★ DESROCHE (Henri), *La Société festive. Du fouriérisme écrit aux fouriérismes pratiqués*, Paris, Éd. du Seuil, 1975.
- Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire*, 30 vol., sous la direction de Marcel Viller, Paris, Beauchesne, 1937-1995.
- DIDEROT (Denis), *Lettre sur les sourds et muets*, in *Œuvres*, t. IV, *Esthétique-Théâtre*, éd. établie par Laurent Versini, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1996.
- DORT (Bernard), *Lecture de Brecht*, suivi de *Pédagogie et Forme épique*, Paris, Éd. du Seuil, 1960.
- ★ DRAGUET (René), *Les Pères du désert*, Paris, Plon, 1949.
- ★ DROIT (Roger-Pol) et GALLIEN (Antoine), *La Chasse au bonheur. Les nouvelles communautés en France*, Paris, Calmann-Lévy, 1972.
- DUBY (Georges), *Le Temps des cathédrales*, Paris, Gallimard, 1976.
- ★ EKAMBI-SCHMIDT (Jézabelle), *La Perception de l'habitat*, Paris, Éditions Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1972.
- ESCHYLE, *Tragédies*, présentation, introduction et notes de Paul Mazon, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1982.
- ÉTIEMBLE (René), *Parlez-vous franglais ?*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1964, 1973.
- FEBVRE (Lucien), *Le Problème de l'incroyance au xvi^e siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, coll. « L'Évolution de l'humanité », 1962.
- ★ FESTUGIÈRE (André-Jean), *Les Moines d'Orient*, t. I, *Culture ou Sainteté*, t. II, *Les Moines de la région de Constantinople*, Paris, Éd. du Cerf, 1961.
- FLAHAUT (François), *La Parole intermédiaire*, Paris, Éd. du Seuil, 1978.
- FONTAINE (Nicolas), *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*, I, Cologne, aux dépens de la Compagnie, 1738.
- *Mémoires ou Histoire des Solitaires de Port-Royal*, éd. de Paule Thouvenin, Paris, Champion, coll. « Sources classiques », 2001.
- FREUD (Sigmund), *Cinq psychanalyses : Dora, le petit Hans, l'homme aux rats, le président Schreber, l'homme aux loups*, trad. fr. de Marie Bonaparte et Rudolph M. Loewenstein, Paris, PUF, 1936, 1975.
- *Cinq leçons sur la psychanalyse*, suivi de *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, trad. fr. de Yves

- Le Lay et Serge Jankélévitch, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1989.
- *Trois essais sur la théorie sexuelle*, trad. fr. de Philippe Koeppel, préface de Michel Gribinski, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1987.
- *Le Délire et les Rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen*, trad. fr. de Paule Arhex, Rose-Marie Zeitlin et Jean Bellemine-Noël, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1991.
- « Communication d'un cas de paranoïa à contredire la théorie psychanalytique », in *Œuvres complètes*, t. XIII, 1914-1915, Paris, PUF, 1988.
- *On bat un enfant : contribution à l'étude de la genèse des perversions sexuelles*, trad. fr. de H. Hoesli, Paris, Analectes, Théraplix, 1969.
- GENET (Jean), *Le Journal du voleur*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1982.
- ★ GIDE (André), *La Séquestrée de Poitiers*, Paris, Gallimard, coll. « Ne jugez pas », 1930.
- *La Séquestrée de Poitiers*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1977.
- GIRARD (René), *La Violence et le Sacré*, Paris, Grasset, 1972 ; rééd., Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 1982.
- GOETHE, *Les Souffrances du jeune Werther*, Paris, Montaigne, « Collection bilingue des classiques étrangers », 1931.
- ★ GOLDING (William), *Sa Majesté des mouches* [*Lord of the Flies*], trad. fr. de Lola Tranec, Paris, Gallimard, coll. « Du Monde entier », 1956 ; rééd., Paris, Le Livre de Poche, 1968.
- GREIMAS (Algirdas), *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966 ; rééd., Paris, PUF, 1986, 1995.
- GRENIER (Jean), *L'Esprit du Tao*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1973.
- ★ GUILLAUMONT (Antoine), « La conception du désert chez les moines d'Égypte », *Revue de l'histoire des religions*, 94^e année, vol. 188, 1975.
- ★ — « Le dépaysement comme forme d'ascèse dans le monachisme ancien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études*, vol. LXXVI, 1968-1969.
- ★ — « Monachisme et éthique judéo-chrétienne », *Recherches de science religieuse*, vol. 60, n^o 2, avril-juin 1972.
- ★ — « Philon et les origines du monachisme », *Philon d'Alexandrie. Actes du colloque organisé par le CNRS, à Lyon, les 11-15 septembre 1966*, Paris, Éd. du CNRS, 1967.
- HALL (Edward Twitchell), *La Dimension cachée*, trad. fr. d'Amélie Petita, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Intuitions », 1971 ; rééd., coll. « Points civilisations », 1978.

- HUGO (Victor), *Pierres*, textes rassemblés et présentés par Henri Guillemin, Genève, Éd. du Milieu du monde, 1951.
- JACQUEMARD (Simone), *L'Éruption du Krakatoa ou Des chambres inconnues dans la maison*, Paris, Éd. du Seuil, 1967.
- JAKOBSON (Roman), *Essais de linguistique générale*, Paris, Éd. de Minuit, 1963.
- KAFKA (Franz), *Journal*, trad. fr. de Marthe Robert, Paris, Grasset, 1954.
- KLOSSOWSKI (Pierre), *Nietzsche et le Cercle vicieux*, Paris, Mercure de France, 1969, 1975.
- LACAN (Jacques), *Écrits*, Paris, Éd. du Seuil, 1966 ; rééd., 2 vol., coll. « Points », 1999.
- *Le Séminaire*, t. I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Éd. du Seuil, 1975.
- *Le Séminaire*, t. IV, *La Relation d'objet*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Éd. du Seuil, 1994.
- *Le Séminaire*, t. XX, *Encore*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Éd. du Seuil, 1975.
- LACARRIÈRE (Jacques), *L'Été grec. Une Grèce quotidienne de 4 000 ans*, Paris, Plon, coll. « Terre humaine », 1976.
- ★ LADEUZE (Paulin), *Étude sur le cénobitisme pakhômien pendant le iv^e siècle et la première moitié du v^e*, Francfort, Minerva, 1961.
- LAPLANCHE (Jean) et PONTALIS (Jean-Bertrand), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1998.
- LASCAULT (Gilbert), *Le Monstre dans l'art occidental : un problème esthétique*, Paris, Klincksieck, « Collection d'esthétique », 1973.
- LECLERCQ (Jean), « L'érémisme en Occident jusqu'à l'an mil », in *Le Millénaire du mont Athos (963, 1963). Études et mélanges*, t. I, Chevetogne, Éd. de Chevetogne, 1963.
- LEROI-GOURHAN (André), *Le Geste et la Parole*, t. I, *Technique et langage*, t. II, *La Mémoire et les Rythmes*, Paris, Albin Michel, coll. « Sciences d'aujourd'hui », 1964.
- LEROY (Jean), « La conversion de saint Athanase l'athonite et l'idéal cénobitique et l'influence studite », in *Le Millénaire du mont Athos (963, 1963). Études et mélanges*, t. I, Chevetogne, Éd. de Chevetogne, 1963.
- LÉVI-STRAUSS (Claude), *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris, La Haye, Mouton, 1949, 1967.
- *Mythologiques*, t. I, *Le Cru et le Cuit*, Paris, Plon, 1964.
- « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in Marcel Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de sociologie contemporaine », 1966.

- *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1973.
- LIEBMAN (Marcel), *Le Léninisme sous Lénine*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Esprit », 1973.
- MALLARMÉ (Stéphane), *Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Henri Mondor et G. Jean-Aubry, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1945.
- *Œuvres complètes*, t. I, éd. présentée, établie et annotée par Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998.
- *Divagations*, Paris, Fasquelle, coll. « Bibliothèque Charpentier », 1897.
- MALRAUX (André), *Les Noyers de l'Altenburg*, in *Œuvres complètes*, t. II, éd. de Marius-François Guyard, Maurice Larès et François Trécourt avec la participation de Noël Burch, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1996.
- MANDELBROT (Benoît), *Les Objets fractals : forme, hasard et dimension*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle Bibliothèque scientifique », 1975.
- ★ MANN (Thomas), *La Montagne magique*, trad. fr. de Maurice Betz, Paris, Fayard, coll. « Horizon libre », 1961.
- MASPERO (Henri), *Le Taoïsme et les Religions chinoises*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1971.
- ★ MASSEBIEAU (Louis), « Le Traité de la *Vie contemplative* de Philon et la question des Thérapeutes », *Revue de l'histoire des religions*, Annales du musée Guimet, Ernest Leroux éditeur, vol. XVI, 1887.
- ★ *Le Millénaire du mont Athos (963, 1963). Études et mélanges*, t. I, Chevetogne, Éd. de Chevetogne, 1963.
- MOLES (Abraham-André) et ROHMER (Élisabeth), *La Psychologie de l'espace*, Paris, Casterman, coll. « Mutations, orientations », 1972.
- NIETZSCHE (Friedrich), *Le Crépuscule des idoles ou Comment on philosophe au marteau*, suivi de *Le Cas Wagner*, trad. fr. d'Henri Albert, Denoël / Gonthier, coll. « Médiations », 1980.
- Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 12, *La Psyché*, Paris, Gallimard, 1975.
- ★ OLIEVENSTEIN (Claude), *Il n'y a pas de drogués heureux*, Paris, Laffont, 1976.
- ★ PALLADE, *The Lausiac History of Palladius*, 2 vol., éd. de C. Butler, Cambridge, « Texts and Studies 5-6 », 1898, 1904.
- *Histoire lausiaque*, trad. fr. de A. Lucot, Paris, Picard, 1912.
- [PALLADE D'HÉLÉNOPOLIS], *Histoire lausiaque*, introduction, trad. fr. et notes du père Nicolas Molinier, Abbaye de Bellefontaine, coll. « Spiritualité orientale », 1999.

- [PALLADIUS], *Les Moines du désert. Histoire lausiaque*, éd. par les Carmélites de Mazille, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Les Pères dans la foi », 1981.
- PERELMANN (Charles) et OLBRECHTS-TYTECA (Lucie), *La Nouvelle Rhétorique. Traité de l'argumentation*, 2 vol., Paris, PUF, « Collection de sociologie générale et de philosophie sociale », 1958.
- Philon d'Alexandrie. Actes du colloque organisé par le CNRS, à Lyon, les 11-15 septembre 1966*, Paris, Éd. du CNRS, 1967.
- Photo*, n° 112, janvier 1977.
- PLATON, *Phédon*, in *Œuvres complètes*, textes traduits, présentés et annotés par Léon Robin, t. I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- *Philèbe*, in *Œuvres complètes*, t. IX, texte établi et traduit par Auguste Diès, Paris, Société d'Édition, 1966.
- PROUST (Marcel), *Du côté de chez Swann*, éd. de Pierre Clarac et d'André Ferré, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1954.
- *Du côté de chez Swann — À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (Autour de M^{me} Swann), éd. publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1987.
- RÉCANATI (François), *Les Énoncés performatifs. Contribution à la pragmatique*, Paris, Éd. de Minuit, coll. « Propositions », 1981.
- REICH (Wilhelm), *La Révolution sexuelle. Pour une autonomie caractérielle de l'homme*, trad. fr. de Constantin Sinelnikoff, Paris, UGE, coll. « 10-18 », 1968.
- *L'Analyse caractérielle*, trad. fr. de Pierre Kamnitzer, Paris, Payot, coll. « Sciences de l'homme », 1992.
- RUFFIÉ (Jacques), *De la biologie à la culture*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle Bibliothèque scientifique », 1976 ; rééd., t. I et II, coll. « Champs », 1983.
- ★ RYKWERT (Joseph), *La Maison d'Adam au Paradis*, trad. fr. de Lucienne Lotringer avec la collaboration de Daniel Grosou et Monique Lulin, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Espacements », 1976.
- SADE (Donatien, Alphonse, François de), *Histoire de Juliette*, in *Œuvres*, t. III, éd. établie par Michel Delon avec la collaboration de Jean Depron, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998.
- SAFOUAN (Moustapha), *Études sur l'Œdipe. Introduction à une théorie du sujet*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Le Champ freudien », 1974.
- *Qu'est-ce que le structuralisme ? Le structuralisme en psychanalyse*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Points », 1973.

SARTRE (Jean-Paul), *Esquisse d'une théorie des émotions*, Paris, Hermann, 1995.

SCHAPIRO (Meyer), « Sur quelques problèmes de sémiotique de l'art visuel : champ et véhicule dans les signes iconiques », *Critique*, n° 315-316, *Histoire / Théorie de l'art*, août-septembre 1973.

★ SCHMITZ (dom Philibert), *Histoire de l'ordre de saint Benoît*, 7 vol., Maredsous, Éd. de Maredsous, 1948-1956, t. I, premier chapitre.

SCHWALLER DE LUBICZ (René-Adolphe), *Le Temple dans l'homme*, Le Caire, Éd. Schindler, 1950 ; rééd., Paris, Dervy-Livres, 1979.

TCHEKHOV (Anton Pavlovitch), *Œuvres*, t. 20, *Correspondances (1877-1904)*, choix établi par Lida Vernant, trad. fr. de Renée Gauchet, Lida Vernant, Michèle Tanguy, Geneviève Roussel, Paris, Les Éditeurs français réunis, 1967.

TODOROV (Tzvetan), *Théorie de la littérature : textes des formalistes russes*, présentés et traduits par Tzvetan Todorov, préface de Roman Jakobson, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Tel Quel », 1966 ; éd. revue et corrigée, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Points », 2001.

WATTS (Allan Wilson), *Le Bouddhisme Zen*, trad. fr. de Pierre Berlot, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1960 ; rééd., coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1969.

★ XÉNOPHON, *Économique*, trad. fr. de P. Chantraine, Paris, Les Belles Lettres, 1949.

ZANDER (Léon), « Le monachisme — réalité et idéal — dans l'œuvre de Dostoïevski », in *Le Millénaire du mont Athos (963, 1963). Études et mélanges*, t. I, Chevetogne, Éd. de Chevetogne, 1963.

★ ZOLA (Émile), *Pot-Bouille*, 2 vol., Paris, Fasquelle, 1906.

— *Pot-Bouille*, Paris, Le Livre de Poche, 1984.

★ — *La Conquête de Plassans*, Paris, Garnier-Flammarion, 1972.

INDEX NOMINUM

(Seules les notes de Barthes sont indexées.)

Acepsime, 62	<i>Sade, Fourier, Loyola</i> , 170
Adam, 84, 85, 136, 137	<i>S/Z</i> , 204, 205, 207, 213
Adèle, <i>Pot-Bouille</i> , 121	Basile de Césarée (saint), 81, 112, 163
Aliocha (<i>Les Frères Karamazov</i>), 165	Bastian (famille), 169
Amand (dom David)	Bastian de Chartreux (M.), 97, 169
<i>L'Ascèse monastique de Saint Basile</i> , 58, 81, 91, 111, 112, 132, 146	Bastian de Chartreux (Mélanie), 45, 90, 97-99, 122, 125, 141, 142, 150, 155, 170, 174, 175
Andrée (<i>À l'ombre des jeunes filles en fleurs</i>), 192	Bastian de Chartreux (Pierre), 45, 141
Andromaque (<i>Andromaque</i>), 201, 211, 212, 214	Bastian de Chartreux (V ^{re}), 45, 141, 169
Antée, 190	Beaumarchais (Pierre Augustin Caron de), 128
Antoine (métropolite), 165	Beethoven (Ludwig van)
Antoine (saint), 42, 58, 63, 64, 77, 99, 107, 114	<i>Les Variations Diabelli</i> , 182
Ariane, 99, 143	Bénézet (Mathieu)
Aristophane, 136, 160	<i>Première livraison</i> , 190
Aristote, 182, 194	Benoît (saint), 40, 42, 77, 79, 91, 111, 152, 163, 176, 179
Armand (Félix), 35	<i>La Règle de saint Benoît</i> , 77, 111, 112, 179
Athanase (saint), 64, 115	Benveniste (Émile), 94, 204
Athéna, 140	<i>Problèmes de linguistique générale</i> , 38
Augustin (saint), 42, 75, 79, 134, 163	<i>Vocabulaire des institutions indo-européennes</i> , 161
Ayrton (<i>Les Enfants du capitaine Grant, L'Île mystérieuse</i>), 115	Berhens (docteur) (<i>La Montagne magique</i>), 92
	Berthe (<i>Pot-Bouille</i>), 95
Bachelard (Gaston), 34	Bettelheim (Bruno), 138
Baldwin (Charles Sears)	Bible (la), 136, 144
<i>Ancient Rhetoric and Poetic</i> , 194	Bion (Walter Ruprecht), 83
Baltrusaitis (Jurgis), 63	<i>Recherches sur les petits groupes</i> , 40, 81, 82, 92, 105, 178
Balzac (Honoré de), 44, 204, 205	Bled (Victor du)
<i>Le Chef-d'œuvre inconnu</i> , 44	<i>La Société française du xv^e au xx^e siècle</i> , 83
<i>L'Envers de l'histoire contemporaine</i> , 79	Bois (Yve-Alain), 127, 159
<i>Sarrasine</i> , 204, 205	Bouddha, 125
Barbe-Bleue, 88	Bouvard (<i>Bouvard et Pécuchet</i>), 52, 196
Barberini (cardinal) (<i>La Vie de Galilée</i>), 195	Brassai (Gyula Halasz, dit), 127
Bareau (André)	Brecht (Bertolt), 165
<i>La Vie et l'Organisation des communautés bouddhiques modernes de Ceylan</i> , 89, 92, 94, 116, 125, 145, 147, 150, 178	<i>La Vie de Galilée</i> , 195
Barthes (Roland), 139	Brichot (<i>À la recherche du temps perdu</i>), 213
<i>L'Empire des signes</i> , 173	Brillat-Savarin (Anthelme), 145, 148, 149, 152
<i>Fragments d'un discours amoureux</i> , 54, 174, 180, 218	
<i>Leçon</i> , 34, 50, 53	
<i>Mythologies</i> , 165	

<i>Physiologie du goût</i>, 148, 149 Brown (Norman Oliver) <i>Éros et Thanatos</i>, 167 Bruno, 101 Burke (Edmund), 90 Callas (Maria), 192 Casals (Pablo), 69 Cassien, 54, 137 <i>Institutions</i>, 54 Castorp (Hans) (<i>La Montagne magique</i>), 54, 55, 70, 71, 80, 92, 118 Cervantès (Miguel de) <i>Don Quichotte</i>, 47 Cézanne (Paul), 39, 160 Chanterie (M^{me} de La.) (<i>L'Envers de l'histoire contemporaine</i>), 79 Chaplin (Charlie), voir Charlot Charcot (Jean Martin), 78 Charlemagne, 87 Charlot, 89 <i>Les Temps modernes</i>, 89 Charlotte (<i>Werther</i>), 160 Charlus (baron de) (<i>À la recherche du temps perdu</i>), 185-220 Chartreux (M. de), voir Bastian de Chartreux (M.) Chasles (Philarète), 47 Chombart de Lauwe (Paul-Henry), 156 Christ (le), 91, 97, 99, 100, 107 Cicéron, 194 Clarisse (<i>Pot-Bouille</i>), 116 Cocteau (Jean) <i>Les Enfants terribles</i>, 77 Colerus (Jean) <i>Vie de Spinoza</i>, 58, 151, 158, 172 Compagnon (Antoine), 198 Constantin, 42, 131 Corneille (Pierre) <i>Médée</i>, 142 Curtius (Ernst Robert) <i>La Littérature européenne et le Moyen Âge latin</i>, 63 Dadoun, 142 Daniel le Stylite, 168 Dantès (Edmond) (<i>Le Comte de Monte-Cristo</i>), 99 Décarreaux (Jean) « Du monachisme primitif au monachisme athonite », 20, 64-69, 132, 169 Defoe (Daniel), 162 <i>Robinson Crusoé</i>, 46, 55, 58, 60, 62, 94, 96, 114, 115, 122, 123, 135, 160-162, 196 Deleuze (Gilles) <i>Nietzsche et la philosophie</i>, 33, 180	Démocrite, 38 Desbordes-Valmore (Marceline), 209 Desroche (Henri) <i>La Société festive</i>, 35 Diderot (Denis), 182, 189 <i>Lettre sur les sourds et muets</i>, 61 Dioclétien, 42 Dionysos, 143 Donis (comtesse de) (<i>Histoire de Juliette</i>), 198 Dorothée, 96 Dostoïevski (Fedor Mikhaïlovitch) <i>Les Démons</i>, 97 <i>Les Frères Karamazov</i>, 102, 131, 165 <i>L'Idiot</i>, 47 Draguet (René) <i>Les Pères du Désert</i>, 54, 63, 96, 106, 113, 114, 144, 146 Droit (Roger-Pol) <i>La Chasse au bonheur</i>, 77, 134, 137, 142, 150, 171, 178 Duby (Georges) <i>Le Temps des cathédrales</i>, 175 Durkheim (Émile), 194 Duveyrrier (<i>Pot-Bouille</i>), 116 Ekambi-Schmidt (Jézabelle) <i>La Perception de l'habitat</i>, 93, 156, 158 Élie, 63, 96, 99, 113 Élisabeth (<i>Les Démons</i>), 97 Élisée, 99 Eschyle <i>L'Orestie</i>, 208 Estropié (l') (<i>Histoire lausienne</i>), 106, 107, 109, 110 Eulalie (<i>Du côté de chez Swann</i>), 108 Euloge (<i>Histoire lausienne</i>), 106, 107, 109, 110 Évangiles (les), 63, 173 Ève, 84, 136 Ézéchiël, 87 Faublas (abbé de) (<i>La Conquête de Plassans</i>), 89 Fellini (Federico) <i>Satyricon</i>, 99 Festugière (André-Jean) <i>Les Moines d'Orient</i>, 58, 59, 79, 96, 99, 114, 131, 145, 146, 168 Flahaut (François), 83, 194, 198, 199 Flaubert (Gustave) <i>Bouvard et Pécuchet</i>, 196 <i>Un cœur simple</i>, 60 Fourier (Charles), 35, 68, 177	Françoise (<i>Du côté de chez Swann</i>), 106, 108-110, 158 Fred, 160 Freud (Sigmund), 36, 50, 68, 78, 118, 167, 170, 195, 209 Furia (V^{ve}), 145 Galilée, 195 Gallien (Antoine) <i>La Chasse au bonheur</i>, 77, 134, 137, 142, 150, 171, 178 Genèse (la), 136 Gide (André), 152 <i>La Séquestrée de Poitiers</i>, 45, 90, 97, 98, 125, 141, 142, 150, 155, 167-170, 174, 175, 181, 182 Giono (Jean) <i>Que ma joie demeure</i>, 93 Girard (René) <i>La Violence et le Sacré</i>, 122 Gisèle (<i>À l'ombre des jeunes filles en fleurs</i>), 192 Goethe (Johann Wolfgang von) <i>Les Affinités électives</i>, 57 <i>Les Souffrances du jeune Werther</i>, 44, 112, 209 Golding (William) <i>The Lord of the Flies</i> (ou <i>Sa Majesté des mouches</i>), 92, 121, 164 Goncourt (Jules et Edmond de), 119 Gorki (Maxime) <i>Les Estivants</i>, 87 Goupi Mains-rouges (<i>Goupi Mains-rouges</i>), 139 Goupi Tonkin (<i>Goupi Mains-rouges</i>), 139 Gourd (M. et M^{me}) (<i>Pot-Bouille</i>), 116 Gradiva (la), 160 Grégoire (saint), 63 Greimas (Algirdas), 121 Grenier (Jean) <i>L'Esprit du Tao</i>, 120, 124, 125 Grouscha, 160 Guermantes (le duc et le prince de) (<i>À la Recherche du temps perdu</i>), 139 Guillaumont (Antoine) « Le dépaysement comme forme d'ascèse dans le monachisme ancien », 171-176 « Monachisme et éthique judéo-chrétienne », 134, 136 « Philon et les origines du monachisme », 99, 101, 137, 171 Hall (Edward Twitchell) <i>La Dimension cachée</i>, 155 Harbert (<i>L'Île mystérieuse</i>), 128 Hector, 212 Hermione (<i>Andromaque</i>), 211, 212	Herrera (Juan de), 87 Homère, 161 Hugo (Victor) <i>Pierres</i>, 209 Huysmans (Karl-Joris), 65 <i>À Vau-l'eau</i>, 151 Jack (<i>Le Seigneur des mouches</i>), 92, 164 Jacquemard (Simone), 57 <i>L'Éruption du Krakatoa ou Des chambres inconnues dans la maison</i>, 67 Jakobson (Roman), 95 Jason, 142 Jean-Baptiste (saint), 99 Jean d'Éphèse, 173 Jérôme (saint), 145 Joachim (cousin) (<i>La Montagne magique</i>), 70 Job, 112 Jones (Ernest), 54 Josserand (famille) (<i>Pot-Bouille</i>), 121, 150 <i>Journal de Vienne (Le)</i>, 169 Juliette (<i>Histoire de Juliette</i>), 198 Kafka (Franz) <i>Journal</i>, 117 Kessel (Joseph) <i>Les Captifs</i>, 77 Klossowski (Pierre) <i>Nietzsche et le cercle vicieux</i>, 51 Krafft-Ebing (Richard von), 169 Labiche (Eugène) <i>La Poudre aux yeux</i>, 150 La Bruyère (Jean de), 84 Lacan (Jacques), 135, 174, 194, 207 Lacarrière (Jacques) <i>L'Été grec</i>, 37 Lacoue-Labarthe (Philippe) <i>Première livraison</i>, 190 Ladeuze (Paulin) <i>Étude sur le cénobitisme pakhô-mien pendant le iv^e siècle et la première moitié du v^e</i>, 77, 111, 112, 132, 144, 163 Lao-Tzeu, 124 Laplanche (Jean), 195 La Rochefoucauld (François de), 84 Lascault (Gilles), 63 Laurent (saint), 87 Lausus, 47 Leclercq (Jean) « L'Érémisme en Occident jusqu'à l'an mil », 63, 88, 99, 134 Le Corbusier (Charles-Édouard Jeanneret, dit), 158 Leibniz (Gottfried Wilhelm), 182
---	--	---	--

Le Maître (Antoine), 102	Michelet (Jules), 119	Pitéroum (saint), 120, 121	champ et véhicule dans les signes iconiques », 159
Lénine (Vladimir Ilitch Oulianov, dit), 127	Miller (Jacques-Alain), 198	Platon, 35, 177, 179, 207	Schenoudi, 163
Léonie (tante) (<i>Du côté de chez Swann</i>), 90, 93, 106, 109, 110, 157, 158	Milner (Jean-Claude), 194	<i>Le Banquet</i> , 111, 136, 152	Schmitz (dom Philibert)
Leroi-Gourhan (André), 93	Moïse, 99	<i>Phédon</i> , 188	<i>Histoire de l'ordre de saint Benoît</i> , 79, 91
Leroy (Jean)	Moles (Abraham), 93, 155, 156	<i>Philèbe</i> , 38	Searle (John)
« La conversion de saint Athanase l'athonite et l'idéal cénobitique et l'influence studite », 66, 115, 157	Monde (<i>Le</i>), 175	Poemen, 113	<i>The Effort to Drive the Other Crazy</i> , 215
Leucippe, 38	Mondrian (Piet)	Pontalis (Jean-Bertrand), 195	Selkirk (Alexander), 46, 55
Lévi-Strauss (Claude), 95, 132, 133	<i>Compositions dans le Carré</i> , 127	Porcinet (<i>Le Seigneur des mouches</i>), 121	Seurat (Georges), 181
<i>Le Cru et le Cuit</i> , 144	<i>Moniteur (Le)</i> , 116	Proust (Marcel), 84, 110, 217, 218	Siméon le Stylite, 63, 96
<i>Introduction à l'anthropologie structurale</i> , 122	Mouline (Lucette), 198	<i>À la recherche du temps perdu</i> , 57, 204, 213, 215	Smith (Cyrus) (<i>L'Île mystérieuse</i>), 128
Liebman (Marcel)	Mouret (<i>La Conquête de Plassans</i>), 48, 89, 119	<i>À l'ombre des jeunes filles en fleurs</i> , 192	Sophocle, 192
<i>Le Léninisme sous Lénine</i> , 127	Mouret (Octave) (<i>Pot-Bouille</i>), 48, 95	<i>Le Côté de Guermantes</i> , 203-280	Spilett (Gédéon) (<i>L'Île mystérieuse</i>), 128
Louis XIV, 109	Mouret (Serge) (<i>La Faute de l'abbé Mouret</i>), 48	<i>Du côté de chez Swann</i> , 90, 106, 157, 158	Spinoza (Baruch), 58, 59, 151, 152, 158, 172
Lucot (A), 47	Nab (<i>L'Île mystérieuse</i>), 128	<i>Le Temps retrouvé</i> , 213	Staël (Nicolas de), 39
Lulle (Raymond), 87	Narcisse (oncle) (<i>Pot-Bouille</i>), 150	Pyrrhus (<i>Andromaque</i>), 211	Stendhal (Henri Beyle, dit)
Luynes (duc de), 102	Narrateur (le) (<i>À la recherche du temps perdu</i>), 203, 215, 216, 218	Racine (Jean), 192	<i>Le Rouge et le Noir</i> , 155
Magnus (M ^{me}) (<i>La Montagne magique</i>), 139	Nemo (capitaine) (<i>Vingt mille lieues sous les mers</i> , <i>L'Île mystérieuse</i>), 71	Ralph (<i>Le Seigneurs des mouches</i>), 92	Swann (Charles) (<i>Du côté de chez Swann</i>), 191
Mallarmé (Stéphane), 36	Nietzsche (Friedrich), 33, 36, 51, 143, 149, 179, 203, 204, 220	Récanatî (François), 198, 220	Swann (Odette) (<i>Du côté de chez Swann</i>), 126
<i>Crayonné au théâtre</i> , 191	<i>Le Cas Wagner</i> , 203	Reich (Wilhelm), 77, 78, 113	
<i>Crise de vers</i> , 191	<i>Le Crépuscule des idoles</i> , 37, 179	Rilke (Rainer Maria), 88, 90	Tarde (Gabriel de), 194
<i>Divagations</i> , 191	Noé, 85, 119, 129	Robinson Crusoe (<i>Robinson Crusoe</i>), 46, 54, 55, 58-61, 67, 94, 114, 115, 123, 135, 156, 160-162, 196	Thalèle, 62
<i>Quant au livre</i> , 191	Octave, voir Mouret (Octave)	Rogers (Richard), 89	Théodose, 41, 42
<i>Richard Wagner</i> , 191	Olievenstein (Claude)	Rousseau (Jean-Jacques)	Théodose II, 47
Malot (Hector)	<i>Il n'y a pas de drogués heureux</i> , 164	<i>Le Contrat social</i> , 92	Toledo (Juan Bautista de), 87
<i>Sans famille</i> , 36	Or (abba), 174	Ruffié (Jacques)	
Malraux (André), 47	Ossian (James Macpherson, dit), 196	<i>De la biologie à la culture</i> , 61	Valentinov, 127
Mann (Thomas), 48		Rykwert (Joseph), 85	Valéry (Paul), 126
<i>La Montagne magique</i> , 47, 54, 70, 77, 80, 92, 118, 122, 124, 139, 140, 152, 153, 162	Pacôme (saint), 41, 77, 91, 111, 112, 132, 144, 146, 163	<i>La Maison d'Adam au Paradis</i> , 84, 85, 87, 90, 158	Valli (<i>Journal de Kafka</i>), 118
<i>Mort à Venise</i> , 48, 80	Pallade (ou Palladius)		Vélasquez (Diego)
Mao Tsé-toung, 136	<i>Histoire lausienne</i> , 47, 96, 101, 106, 113, 120-122	Sade (Donatien Alphonse François de), 81, 170	<i>Les Lances</i> , 204, 205
Marc (saint), 101	Paphnuce, 137	<i>Les 120 Journées de Sodome</i> , 81, 164, 165	Vendredi (<i>Robinson Crusoe</i>), 46, 114, 115, 122, 123
Marin (Louis), 199	Pascal (Blaise), 88	Safouan (Moustapha)	Verdurin (M ^{me}) (<i>À la recherche du temps perdu</i>), 126, 213
Marivaux (Pierre Carlet de Chamblain de), 128	Paul de Thèbes, 63	<i>Études sur l'Œdipe</i> , 209	Verne (Jules)
Martel (Cosette), 198	Pécuchet (<i>Bouvard et Pécuchet</i>), 52, 196	Saint-Cyran (Jean Duvergier de Hauranne, abbé de), 102	<i>Les Enfants du capitaine Grant</i> , 115
Matisse (Henri), 157	Pencroff (<i>L'Île mystérieuse</i>), 128	Saint-Simon (duc de), 109	<i>L'Île mystérieuse</i> , 85, 96, 115, 127
Marty (Éric), 218	Perelmann (Charles)	Salomon, 87	Villalpanda (Juan Bautista), 87
Marx (Karl), 36, 68	<i>La Nouvelle Rhétorique. Traité de l'argumentation</i> , 206	Sand (George)	Vinteuil (<i>À la recherche du temps perdu</i>), 218
Maspero (Henri)	Philippe II, 87	<i>François le Champi</i> , 218	Virgile, 63
<i>Le Taoïsme</i> , 147	Philon le Juif ou Philon d'Alexandrie, 99, 101	Sartre (Jean-Paul), 43	
Massebieau (Louis)	<i>Photo</i> , 50	<i>Esquisse d'une théorie des émotions</i> , 216	Wagner (Richard), 204, 205
« Le Traité de la Vie contemplative de Philon et la question des Thérapeutes », 101, 179	Pichon (<i>Pot-Bouille</i>), 121	Saussure (Ferdinand de), 193	<i>La Walkyrie</i> , 205
Maublanc (André), 35	Pinchon (Joseph-Porphyre)	Schapiro (Meyer)	Werther, 196
Médecin (Jean-François), 139	<i>Bécassine</i> , 160	« Sur quelques problèmes de sémiotique de l'art visuel :	Wiss (David)
Médée, 142	Piranèse (ou Piranesi)		<i>Le Robinson suisse</i> , 62
Mélanie, voir Bastian de Chartreux (Mélanie)	<i>Les Prisons</i> , 90		Xénophon
	Pistos (abba), 175		<i>Économique</i> , 88, 114, 125
			Xury (<i>Robinson Crusoe</i>), 115

Zander (Léon)	<i>Au Bonheur des dames</i> , 48
« Le monachisme — réalité et idéal — dans l'œuvre de Dos-toïevski », 97, 102, 165	<i>La Conquête de Plassans</i> , 89, 119
Zeus, 136	<i>La Faute de l'abbé Mouret</i> , 48
Zola (Émile), 95, 116, 119, 121, 151	<i>Pot-Bouille</i> , 48, 84, 95, 116, 119, 121, 150, 162
	Zossime (starets), 102, 131, 165

INDEX RERUM

(Seules les notes de Barthes sont indexées.)

Abba, abbé, 48, 69, 89, 91, 134, 175, 179	Bourgeois, 45, 48, 66, 75, 84, 95, 97, 116, 119, 121, 126, 141, 150, 153, 156
Acédie, 53-57, 106, 111, 132, 171, 172	Bourgeoisie, 151
Affect, 49, 54, 60, 61, 71, 123, 177, 179, 195, 208, 214	Cellule, 58, 63, 88, 89, 99, 106, 107, 111, 144, 174
Aliment, 60, 62, 108, 144, 152	Cénobitique, 37, 41, 67, 73, 74, 81, 115, 131, 132, 134, 152, 178
Alphabet, 52	Cénobitisme, 40-42, 55, 64, 66, 69, 77, 91, 97, 100, 103, 131-133, 144, 183
Alphabétique, 53, 59, 181, 182	Chartreux, 66, 101-103, 115, 131, 134
Ami, 37, 77, 82, 102, 127, 148, 164, 187, 216	Chef, 64, 69, 91-92, 133, 161
Amitié, 83, 102, 128	Clôture, 39, 93-99, 101, 141, 159, 161, 197
Amour, 55, 72, 83, 98, 106, 110, 118, 132, 135, 143, 164, 172, 174, 207, 208	Communard, 141, 150
Amoureux, 37, 52-55, 63, 99, 135-137, 159, 174, 177, 178, 180, 190, 209	Commune, 39-41, 78, 81
Anachorèse, 39, 57-59, 62, 67	Conjugal, 37, 88, 105
Anachorète, 42, 45, 62, 91, 96, 100-103, 114, 132, 137, 144, 146, 183	Conjugalité, 88, 212
Anachorétisme, 41, 42, 64, 68, 91	Connotation, 50, 75, 147, 149-151, 190, 194, 204
Animal, 40, 47, 59-64, 72, 93, 96, 115, 117, 129, 146, 168, 178	Contrat, 92, 110, 163
Animalité, 62, 63, 128	Convers, 115, 116
Anthropologie, 93, 95, 122, 126	Couplage, 82, 92, 105-110
Anthropologique, 61, 93, 162	Couple, 35, 39, 41, 82, 162, 164
Architecte, 85, 87, 158	Couvent, 37, 40, 64-66, 73, 79, 81, 88, 91, 120, 131, 133, 134, 144, 163
Architecture, 39, 40, 85, 90, 94, 160, 191, 219	Culture, 33, 34, 41, 43, 59, 61, 72, 99, 114, 115, 180, 204, 205
Athonite, 64-69, 73, 75, 91, 157	Culturel, 41, 52, 155, 159, 170, 204, 205
Athos, 37, 39-42, 58, 63, 64-69, 75, 77, 79, 87, 88, 97, 99, 100, 102, 115, 118, 131, 134, 157, 165, 178	
	Déchet, 56, 90, 119-122, 142
Banal, 72, 81, 94, 181, 205	Degré zéro, 138, 142, 173
Banalité, 181	Délicatesse, 170, 179, 181
Béguines, 73, 79	Délocutoire, 193, 194
Béguinages, 38, 73-75, 87, 94, 100, 103	Démon, 63, 64, 88, 97, 106, 107, 172
Bénédictin, 41, 97, 101, 131	Démoniaque, 90, 99
Besoin, 50, 52, 55, 70, 71, 78, 96, 113-115, 151, 157, 158, 168, 175, 179, 197	Désert, 42, 47, 64, 65, 87, 88, 99-101, 106, 107, 134, 137
Bouddhique, 115, 145	Désir, 34-36, 39, 40, 50, 51, 54, 55, 72, 79, 80, 100, 108, 111-115, 135, 149, 151, 153, 163, 172
Bouddhisme, 115, 124, 125	Dissertation, 181, 189, 190, 192
Bouddhiste, 69, 89, 147, 150, 171	

Distance, 37, 72, 101, 110-113, 155, 162, 178, 179, 218, 219	Mystique, 43, 65, 67, 75, 79, 124, 138, 151, 152, 164, 165, 175	Sexualité, 39, 113, 118	Stylite, 42, 96, 133, 168
Domestique, 61, 64, 93, 102, 110, 113-116, 121, 147, 162, 177	Nature, 46, 59, 62-64, 79, 125, 133, 145, 149, 158-160, 164, 168, 170, 189, 197	Sexuel, 77, 88, 105, 115, 119, 169	Symbole, 88, 89, 177
Écriture, 57, 157, 164, 178, 213	Neutre, 133, 146, 188	Shifter, 139, 208	Symbolique, 59, 85, 88, 91, 95, 96, 110, 126, 131, 132, 144, 145, 147, 149-153, 156, 167, 169, 170, 183
Énonciation, 83, 182, 194, 205, 211-213, 219	Nom, 60, 65, 75, 98, 106, 120, 121, 133, 138-143, 151, 174, 175, 179, 197	Signifiant, 37, 43, 47, 50, 51, 151, 187-190, 196, 198, 208, 210	Symbolisme, 59, 95, 96, 112, 126, 145
Érémisme, 40-42, 54, 64, 66, 68, 71, 79, 91, 132-134	Nourriture, 60, 64, 71, 82, 93, 96, 101, 102, 144-153, 162, 168, 190	Signifié, 41, 43, 50, 151	Tao, 72, 92, 113, 120, 124, 144, 147, 172, 173, 175
Ermite, 55, 62-64, 69, 71, 99, 132, 134, 152, 163	Obéissance, 74, 75, 79, 91, 134, 163	Société, 39, 55, 67, 72, 80, 83, 98, 114, 116, 120, 122, 126, 131-134, 149, 170, 179, 194	Territoire, 71, 93-95, 117, 156, 157, 161, 162, 168, 169
Éros, 72, 81, 152, 167, 179	Paria, 119, 120, 122	Solitaire, 38, 45, 49, 50, 69, 102, 103, 116, 123, 134, 151, 161, 165	Théâtre, 128, 160, 189, 191, 194, 197, 198, 217
Érotique, 72, 105, 112, 113, 118, 152	Pauvre, 65, 67, 74, 75, 121, 126, 178, 218	Solitude, 35, 37, 40, 46, 47, 55, 56, 58, 63, 68, 79, 84, 92, 99, 101, 102, 121-123, 132, 134, 136, 137, 142, 152, 172	Utopie, 35, 37, 113, 127, 164, 174, 175, 177-180, 183
Éthique, 110, 164, 183	Pauvreté, 66, 68, 74, 75, 79, 89	Structural, 122, 168, 205, 219	Valeur, 89, 90, 123, 134, 149, 153, 170, 171, 174, 179, 182, 183, 195, 214
Éthologie, 72, 94, 178	Performatif, 193, 194	Structure, 37, 41, 44, 48, 50, 55, 59, 64, 67-71, 78, 89, 90, 100, 109, 110, 116, 122, 135, 146, 175, 180, 190	Zen, 124, 126, 218
Étymologie, 75, 127, 190	Peur, 54, 63, 72, 107, 118, 124, 189		
Excrément, 94, 97, 122, 167-170, 181, 182	Phalanstère, 35, 36, 40, 73, 164, 179		
Famille, 35, 36, 39, 40, 52, 69, 77, 79, 83, 85, 91, 95, 97, 109, 110, 116, 121, 134, 138, 139, 141, 152, 156, 169, 175	Philologie, 51, 149, 218, 220		
Faute, 46, 48, 115, 122, 132, 135, 136, 147, 164, 215	Philologique, 43		
Foi, 43, 45, 55, 81, 168	Phrase, 142, 165, 189, 198, 206, 209, 218		
Folie, 45, 96-98, 105, 106, 109, 110, 133, 141, 173, 191, 217	Port-Royal, 38, 69, 87, 102, 103		
Fou, 120, 133	Pouvoir, 34, 40, 41, 56, 59, 60, 65, 69, 74, 75, 77-79, 89-92, 100, 103, 122, 131-135, 137, 159, 164, 177, 188, 192, 195		
Fragment, 51, 52, 54, 174, 180, 181	Pragmatique, 139, 220		
Imaginaire, 34, 49, 55, 125, 158, 159, 171, 174, 210	Prière, 58, 65, 121, 173		
Intériorité, 88-90, 156	Psychanalyse, 40, 50, 106, 146, 174, 183, 217		
Langue, 50, 106, 110, 115, 135, 139, 141, 143, 148, 172, 189, 190, 193-195, 207, 218	Psychanalytique, 81, 98, 183, 213		
Laure, 58, 64, 65, 73, 157	Psychologie, 41, 123, 195, 216		
Linguistique, 38, 39, 141, 193, 211, 219, 220	Règle, 50, 74, 75, 77-79, 91, 100-102, 111, 112, 119, 144, 161-165, 179, 189		
Loi, 39, 43, 74, 77, 78, 81, 132-134, 138, 163-165	Rhétorique, 180, 182, 193, 194, 206, 207, 211		
Marginalités, 41, 64, 65, 68, 75, 100, 103, 114, 116, 122, 131-134, 183	Roman, 36, 41, 44, 46, 47, 57, 67, 77, 80, 87, 93, 123, 127, 151, 178, 196		
Mère, 40, 45, 69, 88, 96-98, 108, 110, 112, 121, 123, 218	Romanesque, 35, 44, 85, 122, 177, 178		
Mondain, 55, 74, 83, 94, 138, 169, 172, 173	Séminaire, 82, 151, 178, 179, 187-189, 195, 198, 199, 220		
Mondanité, 57, 83, 84	Sémiologie, 33, 149, 151, 183, 211, 218, 219		
Morale, 115, 124, 137	Sémiologique, 149, 150, 183, 193, 216		
Moralisme, 34	Sémiotique, 188, 218		
Moraliste, 84	Sexe, 71, 81, 88		
Moralité, 33			
Musique, 69, 119, 218, 219			